

Université de Zagreb
FACULTE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
Département d'études romanes

**Traduction et analyse traductologique de la nouvelle *Odette Toulemonde*
d'Éric-Emmanuel Schmitt**

Mémoire de master 2

Master en langue et lettres françaises, mention traduction

Sous la direction de :
dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Présenté par :
Barbara Ljubić

Zagreb, Octobre 2018

Sveučilište u Zagrebu
FILOZOFSKI FAKULTET
O d s j e k z a r o m a n i s t i k u

Prijevod i traduktološka analiza novele *Odette Toulemonde* Érica

Emmanuela Schmitta

Diplomski rad

Diplomski studij francuskog jezika i književnosti, prevoditeljski smjer

Pod mentorstvom:
dr.sc. Evaine Le Calvé Ivičević

Zagreb, listopad 2018.

RÉSUMÉ

Ce mémoire de master porte sur la traduction de la nouvelle *Odette Toulemonde* d'Éric-Emmanuel Schmitt qui est accompagnée d'une analyse traductologique. Ce travail commence par la présentation des ouvrages théoriques dont nous nous sommes appuyée pendant l'analyse traductologique, ce sont *Dire presque la même chose* d'Umberto Eco et *La traduction raisonnée* de Jean Delisle. Puis, nous introduisons l'auteur et l'oeuvre choisis. Ensuite, nous proposons notre traduction de la nouvelle mentionnée. Dans l'analyse traductologique, nous abordons les difficultés rencontrées lors de la traduction: le problème de la traduction des noms propres et des expressions provenant du registre familier. Ensuite, nous traitons l'importance des compléments cognitifs, c'est-à-dire des connaissances extralinguistiques, activées pendant le processus de la traduction. Finalement, nous abordons la question du rythme et comment le transmettre dans la traduction.

Mots-clés: traduction, traductologie, négociation, noms propres, registre familier, compléments cognitifs, rythme

SAŽETAK

Ovaj diplomski rad bavi se prijevodom novele *Odette Toulemonde* Érica Emmanuela Schmitta te popratnom traduktološkom analizom. Rad počinje predstavljanjem teorijskih djela na kojima se temelji traduktološka analiza, a to su *Otprilike isto* Umberta Eca i *La traduction raisonnée* Jeana Delislea te predstavljanjem autora i novele. Zatim slijedi naš prijedlog prijevoda spomenute novele. U traduktološkoj analizi bavimo se poteškoćama s kojima smo se susreli tijekom prevođenja, a to su problem prijevoda osobnih imena i izraza iz razgovornog jezika. Zatim se bavimo važnosti ekstralingvističkog znanja koje se aktivira u procesu prevođenja. Naposljetku, bavimo se pitanjem ritma i kako ga prenijeti u prijevodu.

Ključne riječi: prevođenje, traduktologija, pregovaranje, vlastita imena, razgovorni jezik, ekstralingvističko znanje, ritam

Table des matières :

1.	Introduction	2
2.	Cadre théorique.....	2
3.	Choix du texte source	3
4.	Texte original et traduction	5
5.	Noms propres.....	39
6.	Registre familier.....	41
7.	Compléments cognitifs.....	42
8.	Rythme.....	46
8.1.	Ponctuation.....	46
8.1.1.	Point-virgule.....	47
8.1.2.	Deux-points.....	48
8.1.3.	Virgule.....	50
8.1.4.	Tiret.....	51
8.2.	Constructions détachées.....	52
8.3.	Épithètes détachées.....	54
8.4.	Mise en relief.....	55
8.5.	Anaphore et répétition.....	56
9.	Conclusion.....	57
10.	Bibliographie.....	59
11.	Sitographie.....	60

1. INTRODUCTION

Le présent mémoire de master porte sur la traduction en croate de la nouvelle *Odette Toulemonde* qui fait partie du recueil de nouvelles *Odette Toulemonde et autres histoires* d'Éric-Emmanuel Schmitt. Notre objectif est de montrer les connaissances acquises au cours de nos études en langue française, plus précisément au sein de la filière de traduction.

La première partie sera consacrée à la base théorique sur laquelle nous nous sommes appuyées pendant l'analyse traductologique de notre traduction. Ce sont deux ouvrages : *Dire presque la même chose* d'Umberto Eco et *La traduction raisonnée* de Jean Delisle. Ensuite, nous allons expliquer notre choix du texte de départ, qui a attiré notre attention par son titre intéressant. Dans la partie suivante, nous allons proposer notre traduction de la nouvelle.

Les chapitres suivants portent sur l'analyse de la traduction proposée. Nous présenterons les défis auxquels nous avons été confrontés pendant le processus de la traduction et comment nous avons décidé de les résoudre. Nous avons traité les questions de la traduction comme négociation, de la liberté en traduction, de l'équivalence et de la compréhension du contexte culturel comme l'une des compétences essentielles en traduction. Le dernier chapitre de notre analyse traductologique sera consacré au rythme. En s'appuyant sur le livre *Poétique du traduire* d'Henri Meschonnic, nous allons montrer les éléments qui composent le rythme dans notre texte de départ et pourquoi les changements du rythme sont-ils inévitables lors de la traduction.

2. CADRE THÉORIQUE

Dans notre analyse traductologique, nous nous sommes appuyée sur l'ouvrage d'Umberto Eco *Dire presque la même chose*, un livre exhaustif sur la traduction dans lequel l'auteur décrit ses propres réflexions sur le processus de la traduction soutenu par de nombreux exemples. La théorie interprétative d'Eco présente le processus de la traduction comme une négociation. La tâche de chaque traducteur est de négocier au cours de la traduction. « On négocie la signification que la traduction doit exprimer parce qu'on négocie toujours, au quotidien, la signification que nous attribuons aux expressions que nous utilisons » (Eco 2006 : 109). Eco souligne le fait qu'aucune traduction ne peut atteindre ni la fidélité ni la réversibilité totale. On doit négocier, cette action implique des pertes, mais aussi des compensations. Il faut détecter le sens profond dans le texte source, le respecter et essayer de le transmettre tout en restant fidèle aux intentions du texte. Pour comprendre le sens profond, on doit interpréter le

texte entier et identifier « le monde possible » qu'il représente. L'interprétation implique aussi la compréhension du contexte culturel, qui doit être compréhensible pour le lecteur aussi. Eco souligne « qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme » (2006 : 207-208). La traduction doit reproduire le même effet en respectant les éléments culturels du texte source : « traduire signifie toujours "raboter" quelques-unes des conséquences que le terme original impliquait. En ce sens, en traduisant, *on ne dit jamais la même chose*. L'interprétation, qui précède toute traduction, doit établir combien et lesquelles des conséquences illatives suggérées par le terme peuvent être rabotées » (Eco 2006 : 116-117). Reproduire le même effet est défini comme l'objectif principal du traducteur selon la théorie du skopos. Selon cette théorie, la traduction doit, avant tout, remplir son objectif communicatif.

Nous nous sommes aussi appuyée sur la méthode de la traduction de Jean Delisle, exposé dans son livre *La traduction raisonnée*. À travers les chapitres, l'auteur nous explique, fournissant plusieurs exemples, toutes les étapes de sa méthode. « Exposer la méthode de travail du traducteur, c'est décrire les étapes à suivre *avant, pendant et après* l'opération de traduction » (Delisle 2013 : 83). La première étape est la phase de la compréhension, qui comprend « la mise en situation, lecture et interprétation du sens » (ibid.). Dans cette phase, le traducteur détermine l'objectif communicatif du texte et indique à qui le texte est destiné. Puis, il aborde la lecture attentive et, finalement, l'interprétation du sens. La deuxième étape est la phase de « la *réexpression* dans la langue d'arrivée » (2013 : 85). Le traducteur doit se concentrer sur le sens profond, qui est plus important que le sens des mots : « concrètement, il faut suivre le texte original afin d'en reproduire tout le sens, mais en se laissant guider par le jeu des associations de mots de la langue d'arrivée » (2013 : 86). La phase finale est « l'étape de la vérification » (2013 : 87). Le traducteur doit considérer objectivement son travail par la relecture : « la relecture finale est à la fois objective et critique. Elle vise à assurer la correction de la traduction, c'est-à-dire le respect des normes et usages de la langue » (ibid.).

3. CHOIX DU TEXTE SOURCE

Éric-Emmanuel Schmitt est un écrivain, dramaturge, philosophe et réalisateur franco-belge. Il a commencé sa carrière en rédigeant des pièces de théâtre, où il a eu beaucoup de succès: il a reçu de nombreux prix pour son travail: plusieurs Molière et le Grand Prix du théâtre de

l'Académie française. Il ne s'est pas arrêté là, il a continué sa carrière avec l'écriture de romans et nouvelles. Il est l'auteur de plusieurs romans et six recueils de nouvelles. Pour sa nouvelle *Concerto à la mémoire d'un ange*, il a reçu le prix Goncourt de la nouvelle en 2010. Selon son site officiel, « Ses livres sont traduits en 45 langues et plus de 50 pays jouent régulièrement ses pièces, qui, constamment créées et reprises dans les théâtres nationaux ou privés du monde entier, appartiennent désormais au répertoire contemporain » (Web : eric-emmanuel-schmitt). Magazine *L'Express* décrit Schmitt comme « l'un des dramaturges français les plus joués dans le monde. (...) Egalement romancier, essayiste et scénariste, mélomane parfois, philosophe toujours, Éric-Emmanuel Schmitt a l'art de plaire chevillé à la prose sous toutes ses formes » (Web : L'express).

Le thème de notre travail, la nouvelle *Odette Toulemonde*, fait partie du recueil *Odette Toulemonde et autres histoires*, un recueil de huit nouvelles, reliées par huit femmes, c'est-à-dire huit protagonistes principales différentes. La nouvelle *Odette Toulemonde* a été adaptée à l'écran en 2007.

La nouvelle *Odette Toulemonde* nous parle d'Odette, une femme ordinaire et modeste, qui, après la mort de son mari, cherche un sens à sa vie et le trouve dans les livres de Balthazar Balsan, un écrivain parisien, qui mène une vie qui semble parfaite. Mais rien n'est comme il semble. Le seul désir d'Odette est de remercier l'écrivain célèbre. Après une brève rencontre ratée avec l'écrivain pendant la séance de dédicace de son nouveau livre, elle décide de lui écrire et de lui donner sa lettre lors de la prochaine présentation de son nouveau roman. De son côté, Balthazar Balsan se bat avec ses propres démons. Il est emprisonné dans un mariage malheureux, il a un fils qu'il connaît à peine, sa confiance est détruite par les critiques de son dernier roman et il essaie de se suicider. À la sortie de l'hôpital, il trouve la lettre émouvante d'Odette et prend une décision impulsive de la trouver. Balthazar entre dans la vie d'Odette et y trouve des valeurs oubliées et retrouve son optimisme. À la fin, les deux doivent prendre des décisions importantes. Odette doit décider si elle est prête à vivre une nouvelle relation, et Balthazar trancher sur l'avenir de son mariage.

Nous étions intéressée par le fait que l'un des personnages principaux, Balthazar Balsan, est écrivain. C'est toujours intéressant quand les écrivains abordent la question de la littérature. Nous nous sommes demandée si les événements décrits dans la nouvelle correspondent avec les épisodes de sa propre biographie, en particulier, s'agit-il de sa confrontation finale avec les

critiques. La littérature doit-elle être complexe et difficilement compréhensible pour être considérée comme bonne?

4. TEXTE ORIGINAL ET TRADUCTION

ODETTE TOULEMONDE	ODETTE TOULEMONDE ¹
<p>Calme-toi, Odette, calme-toi.</p> <p>Elle était si vive, si impatiente, si enthousiaste qu'elle avait l'impression de s'envoler, quitter les rues de Bruxelles, échapper au couloir de façades, passer les toits pour rejoindre les pigeons dans le ciel. Quiconque voyait sa silhouette légère dévaler le mont des Arts sentait que cette femme, dont une plume ornait les boucles de cheveux, avait quelque chose d'un oiseau...</p> <p>Elle allait le voir! Pour de vrai... S'approcher de lui... Le toucher peut-être, s'il lui tendait la main...</p> <p>Calme-toi, Odette, calme-toi.</p> <p>Alors qu'elle avait plus de quarante ans, son cœur s'emballait aussi vite que celui d'une adolescente. À chaque passage clouté qui la contraignait d'attendre son tour sur le trottoir, des picotements parcouraient ses cuisses, ses chevilles menaçaient de s'élancer, elle aurait voulu sauter par-dessus les voitures.</p> <p>Lorsqu'elle arriva à la librairie, s'allongeait la file des grands jours ; on lui annonça qu'il fallait patienter quarante-cinq minutes avant de se présenter devant lui.</p>	<p>Smiri se Odette, smiri se.</p> <p>Od silnog uzbuđenja, nestrpljenja i ushićenosti, imala je osjećaj da će poletjeti iznad Bruxellesa, pobjeći od jednoličnih pročelja, preletjeti krovove i pridružiti se golubovima na nebu.</p> <p>Tko god je vidio njenu laganu siluetu kako juri ulicom Mont des arts, primijetio je da ta žena, čije je kovrče krasilo pero, ima nešto ptičje u sebi...</p> <p>Vidjet će ga! Za ozbiljno... Približiti mu se... Možda ga i dotaknuti, ako joj pruži ruku...</p> <p>Smiri se Odette, smiri se.</p> <p>Imala je više od četrdeset godina, no njeno je srce planulo kao da je tinejdžerka. Na svakom pješačkom prijelazu koji ju je prisiljavao da pričekava svoj red na pločniku, trnci su joj prolazili bedrima, a noge su prijetile da će se zatrčati i preskakati automobile.</p> <p>Stigla je u knjižaru gdje se pružao dugačak red. Rekli su joj je da će se morati strpjeti četrdeset pet minuta da dođe do njega.</p>

¹M., Mme Tout-le-Monde: le citoyen ordinaire; n'importe qui. (Larousse Dictionnaire de français).
G., Gđa. Tout-le-Monde: običan građanin; bilo tko.

<p>Elle saisit le nouveau livre dont les libraires avaient élevé une pyramide d'exemplaires aussi belle qu'un arbre de Noël et commença à deviser avec ses voisines. Si toutes étaient des lectrices de Balthazar Balsan, aucune ne se révélait aussi assidue, précise et passionnée qu'Odette.</p> <p>— C'est que j'ai tout lu de lui, tout, et tout aimé, disait-elle pour s'excuser de sa science. Elle ressentit une grande fierté à découvrir qu'elle connaissait le mieux l'auteur et ses œuvres. Parce qu'elle était d'origine modeste, parce qu'elle travaillait comme vendeuse le jour et plumassière la nuit, parce qu'elle se savait médiocrement intelligente, parce qu'elle venait en bus de Charleroi, ville minière désaffectée, il ne lui déplut pas de se découvrir, parmi ces bourgeoises bruxelloises, une supériorité, sa supériorité de fan.</p> <p>Au centre du magasin, trônant sur une estrade, auréolé par des spots qui l'éclairaient autant que les plateaux télévisuels dont il était familier, Balthazar Balsan se livrait à la séance de dédicaces avec une bonne humeur appliquée. Après douze romans – et autant de triomphes –, il ne savait plus s'il aimait ou non ces signatures : d'un côté, ça l'ennuyait, tant l'exercice est répétitif et monotone, d'un autre il appréciait de rencontrer ses lecteurs. Cependant, ces temps-ci, la fatigue l'emportait sur l'appétit de discussions ; il continuait plus par habitude que par désir, se</p>	<p>Izvukla je primjerak iz piramide knjiga lijepe poput božićnog drvca i počela čavrljati s ostalim ženama u redu. Iako su sve bile čitateljice Balthazara Balsana, nijedna se nije činila toliko predanom, toliko vjernom i zagriženom kao Odette.</p> <p>- Stvar je u tome da sam pročitala apsolutno sve što je napisao i sve mi se svidjelo, govorila je kao da se ispričava za svoje neiscrpno znanje.</p> <p>Osjetila je veliki ponos otkrivši da najbolje poznaje autora i njegova djela. Zbog svog skromnog porijekla, zbog toga što je radila kao prodavačica danju, a kitničarka noću, zbog toga što je bila svjesna svoje prosječne inteligencije, zbog toga što je došla autobusom iz Charleroi, pustog rudarskog grada, nije joj bilo mrsko otkriti da se među tom briselskom buržoazijom ističe kao najvjernija obožavateljica.</p> <p>U središtu trgovine, šepireći se na podiju, obasjan svjetlima reflektora koji su činili aureolu oko njegove glave i televizijskim kamerama na koje je bio naviknut, Balthazar Balsan potpisivao je knjige u prividno dobrom raspoloženju. Nakon dvanaest romana, i isto toliko uspješnica, više nije znao voli li ta potpisivanja ili ne. S jedne strane, bilo mu je dosadno jer je riječ o monotonom ponavljanju, a s druge strane, volio je upoznavati svoje čitatelje.</p> <p>Međutim, ovoga puta umor je prevladao želju</p>
---	---

<p>trouvant à ce point difficile de sa carrière où il n'avait plus besoin d'aider à la vente de ses livres mais où il craignait qu'elle ne baisse. Leur qualité aussi... Peut-être au demeurant venait-il, avec son ultime opus, d'écrire « le livre de trop », celui qui n'était pas singulier, celui qui n'était plus aussi nécessaire que les autres. Pour l'heure, il refusait de se laisser contaminer par ce doute car il l'éprouvait à chaque publication.</p> <p>Par-dessus les visages anonymes, il avait remarqué une belle femme, une métisse habillée de soie fauve et mordorée, qui, à l'écart, marchait seule de long en large. Quoique absorbée par une conversation téléphonique, elle jetait de temps à autre des œillades pétillantes à l'écrivain.</p> <p>— Qui est-ce ? demanda-t-il au responsable commercial.</p> <p>— Votre attachée de presse pour la Belgique. Voulez-vous que je vous la présente ?</p> <p>— S'il vous plaît.</p> <p>Ravi d'interrompre la chaîne des signatures pendant quelques secondes, il retint la main que Florence lui tendait.</p> <p>— Je vais m'occuper de vous pendant quelques jours, murmura-t-elle, troublée.</p> <p>— J'y compte bien, confirma-t-il avec une chaleur appuyée.</p> <p>Les doigts de la jeune femme répondirent de manière favorable à la pression de sa paume, une lueur d'acquiescement traversa ses prunelles, Balthazar sut qu'il avait gagné : il</p>	<p>za razgovorom. Nastavljao je iz navike, ali bez volje, nalazeći se u onoj teškoj fazi karijere kada više nije imao potrebu potpomagati prodaju svojih knjiga, već se bojao da ona ne padne. Kao i njihova kvaliteta... Možda je njegova posljednja knjiga doista bila suvišna jer nije donijela ništa novo i nije bila ništa potrebnija od ostalih. U ovom trenutku se odbijao zatrovati tom sumnjom jer ju je osjećao prilikom objavljivanja svake knjige.</p> <p>Među anonimnim licima zapazio je lijepu ženu, mulatkinju odjevenu u zlatnosmeđu svilu, koja je u udaljenom dijelu knjižare sama hodala gore-dolje.</p> <p>Iako je bila zaokupljena telefonskim razgovorom, s vremena na vrijeme živahno je pogledavala prema piscu.</p> <p>- Tko je to? Upitao je voditelja prodaje.</p> <p>- Vaša agentica za odnose s javnošću u Belgiji. Želite li da vas predstavim?</p> <p>- Molim vas.</p> <p>Presretan što je na nekoliko sekundi prekinuo niz potpisivanja, primio je ispruženu Florenceinu ruku.</p> <p>- Brinut ću se o vama ovih nekoliko dana, promrmljala je nesigurno.</p> <p>- Svakako računam na to, rekao je s naglašenim žarom.</p> <p>Prsti mlade žene odgovorili su potvrdno na pritisak njegova dlana i tračak pristanka zablistao je u njenim očima. Balthazar je znao da ju je pridobio i da noć u hotelu neće</p>
---	---

<p>ne passerait pas la nuit seul à l'hôtel.</p> <p>Ragaillard, déjà en appétit d'ébats sexuels, il se tourna vers la lectrice suivante avec un sourire d'ogre en lui demandant d'une voix vibrante :</p> <p>— Alors, madame, que puis-je pour vous ?</p> <p>Odette fut si surprise par l'énergie virile avec laquelle il s'adressait à elle qu'elle en perdit instantanément ses moyens.</p> <p>— Mm... Mm... Mm...</p> <p>Incapable d'articuler un mot.</p> <p>Balthazar Balsan la regarda sans la regarder, aimable de façon professionnelle.</p> <p>— Avez-vous un livre sur vous ?</p> <p>Odette ne bougea pas, quoiqu'elle détînt un exemplaire du <i>Silence de la plaine</i> contre sa poitrine.</p> <p>— Voulez-vous que je vous signe le dernier ?</p> <p>Au prix d'un effort colossal, elle parvint à esquisser un signe positif. Il avança la main pour s'emparer du livre ; se méprenant, Odette recula, marcha sur la dame suivante, comprit sa méprise et brandit soudain le volume d'un geste brusque qui manqua le blesser à la tête.</p> <p>— À quel nom ?</p> <p>— C'est pour vous ?</p> <p>Odette approuva du front.</p> <p>— Quel est votre nom ?</p> <p>— Votre prénom ?</p> <p>Odette, risquant le tout pour le tout, ouvrit la bouche et murmura en déglutissant :</p> <p>— ... dette !</p>	<p>provesti sam.</p> <p>Živnuo je te se, već probudene seksualne želje, okrenuo prema sljedećoj čitateljici sa izobličnim cerekom na licu i upitao je uzbuđenim glasom:</p> <p>- Dakle gospođo, što mogu učiniti za vas?</p> <p>Odette je toliko iznenadila snažna muška energija s kojom joj se obratio da je trenutno izgubila dar govora.</p> <p>- Mm...Mm...Mm...</p> <p>Nije bila u stanju izgovoriti niti jednu riječ.</p> <p>Profesionalno ljubazni Balthazar Balsan gledao je kroz nju.</p> <p>- Jeste li ponijeli knjigu?</p> <p>Odette se nije pomaknula iako joj je primjerak <i>Tišine livade</i> bio privijen na prsa.</p> <p>- Želite li da vam potpišem posljednju?</p> <p>Uz ogroman trud uspjela je pokazati naznaku potvrdnog odgovora. Ispružio je ruku da dohvati knjigu, a Odette se zbunila, ustuknula i zabila u ženu iza sebe. Shvativši da se osramotila, pružila je knjigu naglim pokretom pritom ga zamalo udarivši po glavi.</p> <p>- Na koje ime?</p> <p>- To je za vas?</p> <p>Odette je potvrdno kimnula.</p> <p>- Kako se zovete?</p> <p>- Vaše ime?</p> <p>Odette je, stavivši sve na kocku, otvorila usta i promrmljala progutavši slinu:</p> <p>-dette!</p>
--	---

<p>— Pardon ?</p> <p>— ... dette !</p> <p>— Dette ?</p> <p>De plus en plus malheureuse, étranglée, au bord de la syncope, elle tenta d'articuler une ultime fois :</p> <p>— ... dette !</p> <p>Quelques heures plus tard, assise sur un banc, tandis que la lumière se grisait pour laisser l'obscurité remonter du sol au ciel, Odette ne se résolvait pas à rentrer à Charleroi. Consternée, elle lisait et relisait la page de titre où son auteur préféré avait inscrit « Pour Dette ».</p> <p>Voilà, elle avait raté son unique rencontre avec l'écrivain de ses rêves et ses enfants allaient se moquer d'elle... Ils auraient raison. Existait-il une autre femme de son âge incapable de décliner son nom et son prénom?</p> <p>Sitôt qu'elle fut montée dans le bus, elle oublia l'incident et commença à léviter pendant le trajet de retour car dès la première phrase, le nouveau livre de Balthazar Balsan l'inonda de lumière et l'emporta dans son monde en effaçant ses peines, sa honte, les conversations de ses voisins, les bruits de machines, le paysage triste et industriel de Charleroi. Grâce à lui, elle planait.</p> <p>Revenue chez elle, marchant sur la pointe des pieds afin de ne réveiller personne – afin surtout d'éviter qu'on la questionne sur sa déconfiture –, elle se mit au lit, assise contre</p>	<p>- Molim?</p> <p>- ...dette!</p> <p>- Dette?</p> <p>Očajavajući, gubeći dah, već na rubu nesvjestice, zadnji put je pokušala artikulirati:</p> <p>- ...dette!</p> <p>Nekoliko sati kasnije, sjedeći na klupi, dok je svjetlost dana blijedila puštajući tamu da se uspne s tla na nebo, Odette se nije mogla prisiliti na povratak u Charleroi. Bila je shrvana i iščitavala je prvu stranicu na koju je njen omiljeni autor napisao „ Za Dette.“</p> <p>Eto ga na, upropastila je jedini susret s piscem svojih snova i njena djeca će joj se rugati... I to s pravom. Postoji li još neka žena njenih godina koja nije sposobna izgovoriti svoje ime i prezime?</p> <p>Čim je ušla u autobus, zaboravila je na incident i poletjela na putu kući jer ju je već od prve rečenice nova knjiga Balthazara Balsana obasjala svjetlošću i prenijela u svoj svijet, brišući pritom njene boli, sram, razgovore suputnika, buku motora i tužan industrijski krajolik Charleroi. Zahvaljujući njemu, bila je u oblacima.</p> <p>Stigavši kući, hodala je na vršcima prstiju da nikoga ne probudi, zapravo najviše da izbjegne pitanja o svojem debaklu. Otišla je u krevet i sjedila naslonjena na jastuke,</p>
---	---

<p>ses oreillers, face au panorama qui, collé au mur, représentait des amants en ombre chinoise devant un coucher de soleil marin. Elle ne parvint pas à se détacher des pages et n'éteignit sa lampe de chevet qu'après avoir achevé le volume.</p>	<p>okrenuta prema slici zalijepljenoj na zid koja je prikazivala siluetu ljubavnog para ispred zalaska sunca uz more. Nije se uspjela odvojiti od stranica i ugasila je svjetiljku na noćnom ormariću tek kada je pročitala roman do kraja.</p>
<p>De son côté, Balthazar Balsan passait une nuit beaucoup plus charnelle. La belle Florence s'était donnée à lui sans embarras et, devant cette Vénus noire au corps parfait, il s'était contraint à se montrer bon amant ; tant d'ardeur avait exigé des efforts et lui avait fait sentir que, pour le sexe aussi, il accusait la fatigue ; les choses se mettaient à lui coûter et il se demandait s'il ne s'engageait pas, malgré lui, dans un tournant de l'âge.</p>	<p>Za to vrijeme, Balthazar Balsan provodio je mnogo pohotniju noć. Lijepa Florence predala mu se bez puno srama i pred tom crnom Venerom savršenog tijela potrudio se pokazati kao dobar ljubavnik. Toliki žar zahtijevao je određene napore zbog čega je shvatio da ga i seks umara. Neke su stvari postale naporne i pitao se je li protiv svoje volje ušao u srednje godine.</p>
<p>À minuit, Florence voulut brancher la télévision pour suivre la célèbre émission littéraire qui devait vanter son livre. Balthazar n'aurait pas accepté si ce n'avait pas été l'occasion de jouir d'une trêve réparatrice.</p>	<p>Florence je u ponoć poželjela upaliti televizor da pogleda poznatu književnu emisiju koja je trebala hvaliti njegovu knjigu. Balthazar se ne bi bio složio s tim da to nije bila prilika za okrepjujući predah.</p>
<p>Le visage du critique littéraire redouté, Olaf Pims, apparut sur l'écran, et, par je ne sais quel instinct, Balthazar sentit immédiatement qu'il allait être agressé.</p>	<p>Lice zloglasnog književnog kritičara Olafa Pimsa pojavilo se na ekranu i zahvaljujući bog zna kojem instinktu, Balthazar je odmah osjetio da će biti napadnut.</p>
<p>Derrière ses lunettes rouges – des lunettes de matador qui s'apprête à jouer du taureau avant de le tuer –, l'homme prit un air ennuyé, voire écœuré.</p>	<p>Iza crvenih naočala, naočala matadora koji se sprema izazvati bika prije nego ga ubije, poprimio je iznerviran, dapače gadljiv izraz lica.</p>
<p>— On me demande de chroniquer le dernier livre de Balthazar Balsan. D'accord. Si au moins cela pouvait être vrai, si l'on était sûr que c'est le dernier, alors ce serait une bonne</p>	<p>-Zamolili su me da komentiram posljednju knjigu Balthazara Balsana. U redu. Kad bi to barem bila istina, kad bismo barem bili sigurni da je to posljednja, to bi bila</p>

<p>nouvelle ! Car je suis atterré. Du point de vue littéraire, c'est une catastrophe. Tout y est consternant, l'histoire, les personnages, le style... Se montrer aussi mauvais, mauvais avec constance, mauvais avec égalité, ça devient même une performance, c'est presque du génie. Si l'on pouvait mourir d'ennui, je serais mort hier soir.</p> <p>Dans sa chambre d'hôtel, nu, une serviette autour des reins, Balthazar Balsan assistait, bouche bée, à sa démolition en direct. À ses côtés sur le lit, Florence, gênée, gigotait tel un asticot cherchant à remonter à la surface.</p> <p>Olaf Pims poursuivit paisiblement son massacre.</p> <p>— Je suis d'autant plus gêné de dire cela qu'il m'est arrivé en société de croiser Balthazar Balsan, un homme aimable, gentil, propre sur lui, au physique un peu ridicule de prof de gym mais un individu fréquentable, bref le genre d'homme dont une femme divorce agréablement.</p> <p>Avec un petit sourire, Olaf Pims se tourna vers la caméra et parla comme s'il se trouvait soudain en face de Balthazar Balsan.</p> <p>— Quand on a autant le sens des clichés, monsieur Balsan, il ne faut pas appeler ça roman, mais dictionnaire, oui, dictionnaire des expressions toutes faites, dictionnaire des pensées creuses. En attendant, voilà ce que mérite votre livre... la poubelle, et vite.</p> <p>Olaf Pims déchira l'exemplaire qu'il tenait à la main et le jeta avec mépris derrière lui.</p>	<p>prekрасna vijest! Jer ja sam zgrožen. Iz književne perspektive, to je katastrofa. Sve je užasno: priča, likovi, stil... Kad netko piše tako loše, tako ustrajno i postojano loše, to čak prelazi u performans, to je gotovo genijalno. Da se može umrijeti od dosade, ja bih bio umro sinoć.</p> <p>U svojoj hotelskoj sobi, gol, s ručnikom oko pasa, Balthazar Balsan razjapljenih je usta svjedočio svojem uništenju uživo. Na svojoj strani kreveta Florence se nervozno migoljila poput crva koji želi izaći na površinu.</p> <p>Olaf Pims mirno je nastavio svoj masakr.</p> <p>-Još mi je više neugodno što ovo govorim jer sam u društvu imao priliku susresti Balthazara Balsana, simpatičnog, ljubaznog i dotjeranog čovjeka, čiji pomalo smiješan izgled podsjeća na profesora tjelesnog. Sve u svemu, on je jedna čestita osoba. Ukratko, tip čovjeka od kojega će se žena rastati bez puno problema. S blagim podsmijehom, Olaf Pims okrenuo se prema kameri i rekao kao da se odjednom našao licem u lice s Balthazarom Balsanom:</p> <p>-Gospodine Balsan, kada netko ima toliko dara za pisanje klišeja, to ne valja nazivati romanom, nego rječnikom, da, rječnikom fraza, rječnikom praznih misli. U međuvremenu, evo što zaslužuje vaša knjiga: da završi u košu za smeće, i to smjesta.</p> <p>Olaf Pims poderao je primjerak knjige koji je</p>
---	---

<p>Balthazar reçut ce geste comme un uppercut. Sur le plateau, choqué par tant de violence, le présentateur demanda :</p> <p>— Enfin, comment expliquez-vous son succès ?</p> <p>— Les pauvres d’esprit ont bien le droit d’avoir, eux aussi, un héros. Les concierges, caissières et autres coiffeuses qui collectionnent les poupées de foire ou les photos de crépuscule ont sans doute trouvé l’écrivain idéal.</p> <p>Florence coupa la télévision et se tourna vers Balthazar. Eût-elle été une attachée de presse plus expérimentée, elle lui aurait servi ce qu’on doit objecter en ces occasions : c’est un aigri qui ne supporte pas la vogue de tes livres, il les lit en songeant que tu racoles les lecteurs ; par conséquent il repère le démagogique dans le naturel, soupçonne l’intérêt commercial sous la virtuosité technique, prend ton désir d’intéresser les gens pour du marketing ; de plus, il se condamne en traitant le public de sous-humanité indigne, son mépris social se montrant même ahurissant.</p> <p>Cependant, jeune, Florence restait influençable ; médiocrement intelligente, elle confondait méchanceté et sens critique : pour elle, la messe donc était dite.</p> <p>C’est sans doute parce qu’il sentit le regard méprisant et désolé de la jeune femme sur lui que Balthazar entama, ce soir-là, une phase dépressive. Des commentaires hargneux, il en</p>	<p>držao u ruci i prezirno ga bacio iza leđa. Balthazar je tu gestu primio poput udarca šakom.</p> <p>Šokiran tim izljevom okrutnosti, voditelj je upitao:</p> <p>- Kako onda objašnjavate njegov uspjeh?</p> <p>- I siromašni duhom imaju pravo na svog heroja. Kućepaziteljice, blagajnice i frizerke koje skupljaju porculanske lutke i fotografije zalaska sunca su, izgleda, pronašle idealnog pisca.</p> <p>Florence je ugasila televizor i okrenula se prema Balthazaru. Da je bila iskusnija agentica za odnose s javnošću, rekla bi mu ono što je potrebno u takvim situacijama: on je ogorčen čovjek koji ne podnosi popularnost tvojih knjiga, on ih čita misleći da nastojiš pridobiti čitatelje. Dakle, u iskrenosti pronalazi podilaženje, sumnja u komercijalni interes pod krinkom tehničke virtuoznosti, a tvoju želju da dopreš do ljudi shvaća kao marketing. Naposljetku, tretirajući publiku kao nedostojnu podvrstu, on otkriva svoje pravo lice, a njegov društveni prijezir je upravo nevjerojatan.</p> <p>Međutim, mlađahna Florence podlegnula je utjecaju kritike. Bila je osrednje inteligencije i miješala je zlobu i kritičko mišljenje. Za nju je to bila gotova stvar.</p> <p>Osjetivši prijezirni i sažaljivi pogled mlade žene, Balthazar je te večeri postao depresivan. Otrovne komentare uvijek bi pretrpio, ali poglede sažaljenja nikada. Počeo</p>
---	--

<p>avait toujours essuyé, des yeux de pitié, jamais. Il commença à se sentir vieux, fini, ridicule.</p> <p>Depuis cette nuit, Odette avait relu trois fois <i>Le Silence de la plaine</i> et l'estimait un des meilleurs romans de Balthazar Balsan. À Rudy, son fils coiffeur, elle finit par avouer sa rencontre ratée avec l'écrivain. Sans rire d'elle, il comprit que sa mère souffrait.</p> <p>— Qu'attendais-tu ? Que voulais-tu lui dire ?</p> <p>— Que ses livres ne sont pas seulement bons mais qu'ils me font du bien. Les meilleurs antidépresseurs de la Terre. Ils devraient être remboursés par l'Assurance maladie.</p> <p>— Eh bien, si tu n'as pas su lui dire, tu n'as qu'à lui écrire.</p> <p>— Tu ne trouves pas ça bizarre, que j'écrive, moi, à un écrivain ?</p> <p>— Pourquoi bizarre ?</p> <p>— Une femme qui écrit mal écrivant à un homme qui écrit bien ?</p> <p>— Il y a des coiffeurs chauves !</p> <p>Convaincue par le raisonnement de Rudy, elle s'installa dans le salon-salle à manger, remisa un instant ses ouvrages de plumes et rédigea sa lettre.</p> <p><i>Cher monsieur Balsan,</i></p> <p><i>Je n'écris jamais car, si j'ai de l'orthographe, je n'ai pas de poésie. Or il me faudrait beaucoup de poésie pour vous raconter l'importance que vous avez pour moi. En fait, je vous dois la vie. Sans vous, je me serais tuée vingt fois. Voyez comme je</i></p>	<p>se osjećati staro, istrošeno, ismijano.</p> <p>Od te noći, Odette je tri puta pročitala <i>Tišinu ravnice</i> i zaključila da je to jedan od najboljih romana Balthazara Balsana. Naposljetku se svom sinu Rudyju, frizeru, povjerila o svom neuspjelom susretu s piscem. Nije joj se narugao jer je vidio da pati.</p> <p>- Što si očekivala? Što si mu htjela reći?</p> <p>- Da njegove knjige nisu samo dobre nego da mi čine dobro. One su najbolji antidepressivi na svijetu. Trebalo bi ih se dobivati na recept.</p> <p>- E dobro, ako mu nisi znala reći, morat ćeš mu napisati.</p> <p>- Ne misliš li da je smiješno da ja, JA, pišem jednom piscu?</p> <p>- Zašto bi to bilo smiješno?</p> <p>- Žena koja ne zna pisati da piše čovjeku koji to radi dobro?</p> <p>- Postoje i ćelavi frizeri!</p> <p>Potaknuta Rudyjevom dosjetkom, smjestila se u dnevni boravak, nakratko odgodila svoj rad s perjem i napisala pismo.</p> <p><i>Dragi gospodine Balsan,</i></p> <p><i>Nikada ne pišem jer, iako sam pismena, nemam pjesničkog duha. Ali sada mi je potrebno mnogo pjesničkog duha da vam objasnim koliko mi značite. Zapravo, dugujem vam svoj život. Bez vas bih se bila ubila već dvadeset puta. Pogledajte kako loše</i></p>
--	--

rédige mal : une fois aurait sufi! Je n'ai aimé qu'un homme, mon mari, Antoine. Il est toujours aussi beau, aussi mince, aussi jeune. C'est incroyable de ne pas changer comme ça. Faut dire qu'il est mort depuis dix ans, ça aide. Je n'ai pas voulu le remplacer. C'est ma façon de l'aimer toujours. J'ai donc élevé seule mes deux enfants, Sue Helen et Rudy.

Rudy, ça va, je crois ; il est coiffeur, il gagne sa vie, il est joyeux, gentil, il a tendance à changer de copains trop souvent mais bon, il a dix-neuf ans, il s'amuse.

Sue Helen, c'est autre chose. C'est une maussade. Elle est née avec le poil hérissé. Même la nuit dans ses rêves, elle râle. Elle sort avec un crétin, une sorte de singe qui bricole des mobylettes toute la journée mais qui ne ramène jamais un centime. Depuis deux ans, il loge chez nous. Et en plus, il a un problème... il pue des pieds.

Franchement, ma vie, avant de vous connaître, je la trouvais souvent moche, moche comme un dimanche après-midi à Charleroi quand le ciel est bas, moche comme une machine à laver qui vous lâche quand vous en avez besoin ; moche comme un lit vide. Régulièrement la nuit, j'avais envie d'avalier des somnifères pour en finir. Puis un jour, je vous ai lu. C'est comme si on avait écarté les rideaux et laissé entrer la lumière. Par vos livres, vous montrez que, dans toute vie, même la plus misérable, il y a de quoi se réjouir, de quoi rire, de quoi aimer. Vous

pišem, da sam napisala jedan put bilo bi dovoljno! Voljela sam samo jednog čovjeka, mog muža Antoina. Uvijek je bio tako lijep, tako vitak i mladolik. Nevjerojatno je kako se neki ljudi ne mijenjaju. Istina, lakše mi je, jer on je umro prije deset godina. Nisam ga htjela zamijeniti. To je moj način da ga volim zauvijek. Dakle, sama sam podigla svoje dvoje djece, Sue Helen i Rudyja.

Mislim da je Rudy dobro. On je frizer, zarađuje za život, veseo je, drag, prečesto mijenja dečke, ali to je u redu. Ima devetnaest godina, zabavlja se.

Sue Helen, to je već druga priča. Ona je mrgud. Rođena je narogušena. Čak i noću njurga u snu. Izlazi s kretenom, onom vrstom majmuna koji po cijele dane popravlja motore, ali nikada ne zaradi ni centa. Već je dvije godine kod nas. I postoji još jedan problem...smrde mu noge.

Iskreno, prije nego što sam saznala za vas, često sam mislila da je moj život ružan, ružan poput nedjeljnog poslijepodneva u Charleroiu kada je nebo tmurno, ružan poput mašine za pranje rublja koja vas izda kada je najviše trebate, ružan poput praznog kreveta. Redovito sam noću htjela progutati tablete za spavanje da to zauvijek prekinem. Zatim sam vas jednog dana pročitala. Kao da je netko razmaknuo zastore i pustio da uđe svjetlost. Vi svojim knjigama pokazujete da u svakom životu, čak i onom najjadnijem, ima razloga za veselje, za smijeh, za ljubav. Vi pokazujete

montrez que les petites personnes comme moi ont en réalité beaucoup de mérite parce que la moindre chose leur coûte plus qu'aux autres. Grâce à vos livres, j'ai appris à me respecter. À m'aimer un peu. À devenir l'Odette Toulemonde qu'on connaît aujourd'hui : une femme qui ouvre ses volets avec plaisir chaque matin, et qui les ferme chaque soir aussi avec plaisir.

Vos livres, on aurait dû me les injecter en intraveineuses après la mort de mon Antoine, ça m'aurait fait gagner du temps.

Quand, un jour, le plus tard possible, vous irez au Paradis, Dieu s'approchera de vous et vous dira : « Il y a plein de gens qui veulent vous remercier du bien que vous avez fait sur terre, monsieur Balsan », et parmi ces millions de personnes, il y aura Odette Toulemonde. Odette Toulemonde qui, pardonnez-lui, était trop impatiente pour attendre ce moment-là. Odette

À peine avait-elle achevé que Rudy sortait en trombe de sa chambre où il flirtait avec son nouveau petit copain ; ils avaient juste pris le temps de se couvrir d'un caleçon et d'une chemise tant ils avaient hâte d'annoncer à Odette que, selon Internet, Balthazar Balsan donnerait bientôt une autre séance de dédicaces à Namur, pas trop loin d'ici.

— Ainsi, tu pourras lui porter ta lettre !

Balthazar Balsan n'arriva pas seul à la librairie de Namur, son éditeur ayant quitté Paris pour lui soutenir le moral, ce qui avait

da i mali ljudi poput mene vrijede jer ih i najmanja stvar košta više nego ostale. Zahvaljujući vašim knjigama naučila sam poštovati samu sebe. Malo i voljeti samu sebe. Postati ona Odette Toulemonde kakva sam danas: žena koja sa zadovoljstvom svako jutro otvara oči i koja ih svaku večer sa zadovoljstvom zatvara.

Vaše knjige su mi trebali ubrizgati intravenozno nakon smrti mog Antoinea, to bi mi bilo pomoglo da se brže oporavim.

Kada ćete jednog dana, što je kasnije moguće, ići u Raj, Bog će vam prići i reći: „Postoji mnogo ljudi koji vam žele zahvaliti za dobro koje ste činili na zemlji gospodine Balsan“, i među milijunima tih ljudi bit će i Odette Toulemonde koja je, oprostite, bila previše nestrpljiva da dočeka taj trenutak.

Odette

Tek što je završila, Rudy je izletio iz svoje sobe gdje se ljubakao sa svojim novim dečkom. Nisu se ni obukli do kraja, toliko su silno željeli Odette reći da su na Internetu pročitali da Balthazar Balsan dolazi održati još jedno potpisivanje knjiga u Namur, nedaleko od Charleroi.

-Tako ćeš mu moći odnijeti pismo!

Balthazar Balsan nije došao sam u knjižnicu u Namuru, njegov urednik došao je iz Pariza da ga podrži, zbog čega je postao još

<p>eu comme résultat principal de le déprimer davantage.</p> <p>— Si mon éditeur passe plusieurs jours avec moi, c'est que ça va très mal, se disait-il. Effectivement, les critiques, tels des loups, chassent en bande ; l'attaque d'Olaf Pims avait déchaîné la meute. Ceux qui avaient retenu leurs griefs ou leur indifférence contre Balsan se lâchaient désormais ; ceux qui ne l'avaient jamais lu avaient quand même des rancœurs à exprimer contre le succès ; et ceux qui ne pensaient rien en parlaient aussi puisqu'il fallait participer à la polémique.</p> <p>Balthazar Balsan se montrait incapable de répliquer : il ne jouait pas sur ce terrain. Il détestait l'offensive et manquait d'agressivité, n'étant devenu romancier que pour chanter la vie, sa beauté, sa complexité. S'il pouvait s'indigner, c'était pour de grandes causes, pas la sienne. Son unique réaction était de souffrir en attendant que ça passe, au contraire de son éditeur qui aurait aimé exploiter cette effervescence médiatique.</p> <p>À Namur, les lecteurs l'attendaient en moins grand nombre qu'à Bruxelles car, en quelques jours, il était devenu « ringard » d'apprécier Balthazar Balsan. Celui-ci se montrait d'autant plus aimable avec ceux qui s'aventuraient vers lui.</p> <p>Ignorant ces agitations puisqu'elle ne lisait pas les journaux ni ne regardait les émissions culturelles, Odette n'imaginait pas que son</p>	<p>deprimiraniji.</p> <p>- Ako moj urednik provodi toliko vremena sa mnom, to znači da je situacija stvarno loša, mislio si je.</p> <p>Kritičari naime love u skupinama, poput vukova. Napad Olafa Pimsa oslobodio je čopor. Oni koji svoje primjedbe ili svoju ravnodušnost prema Balsanu zadržavali za sebe, od tog su se trenutka razuzdali. Oni koji ga nikada nisu čitali svejedno su bili ogorčeni njegovim uspjehom, a oni koji nisu ništa mislili također su komentirali jer je bilo važno sudjelovati u raspravi.</p> <p>Balthazar Balsan nije bio u stanju reagirati jer tu nije bio na svom terenu. Mrzio se braniti i nedostajalo mu je agresivnosti. Postao je romanopisac kako bi slavio život, njegovu ljepotu i složenost. Kada bi se pobunio, bilo je to za velike stvari, a ne za samoga sebe. Njegova jedina reakcija bila je da pati čekajući da to sve prođe, za razliku od njegovog urednika koji je želio iskoristiti to medijsko zahuktavanje.</p> <p>U Namuru ga je čekao mnogo manji broj čitatelja nego u Bruxellesu jer je u samo nekoliko dana postalo „neukusno“ cijeniti Balthazara Balsana. On je bio tim ljubazniji prema onima koji su se ipak usudili doći.</p> <p>Odette nije imala pojma o tim napadima jer nije čitala novine niti gledala emisije o kulturi, i nije mogla ni zamisliti da njen pisac proživljava tako mračne trenutke. Dotjerala</p>
---	---

<p>écrivain vivait des heures si sombres. Pimpante, habillée moins chic que la première fois, encouragée par le verre de vin blanc que Rudy l'avait forcée à ingurgiter au café d'en face, elle se présenta en frémissant devant Balthazar Balsan.</p> <p>— Bonjour, vous me reconnaissez ?</p> <p>— Euh... oui... nous nous sommes vus... voyons... l'année dernière... Aidez-moi donc...</p> <p>Nullement vexée, Odette préférait qu'il ait négligé sa prestation ridicule du mardi précédent et le libéra de ses recherches.</p> <p>— Non, je blaguais. Nous ne nous sommes jamais vus.</p> <p>— Ah, il me semblait bien, sinon je m'en serais souvenu. À qui ai-je l'honneur ?</p> <p>— Toulemonde. Odette Toulemonde.</p> <p>— Pardon ?</p> <p>— Toulemonde, c'est mon nom.</p> <p>À l'énoncé de ce patronyme comique, Balthazar pensa qu'elle se moquait.</p> <p>— Vous plaisantez ?</p> <p>— Pardon ?</p> <p>Réalisant sa gaffe, Balthazar se reprit.</p> <p>— Eh bien, dites-moi, c'est original comme nom...</p> <p>— Pas dans ma famille !</p> <p>Odette présenta un nouvel exemplaire à dédicacer.</p> <p>— Pouvez-vous simplement marquer « Pour Odette » ?</p> <p>Balthazar, distrait, voulut être sûr d'avoir</p>	<p>se discrètement nego prvi put, te se sva drhtava, ohrabrena čašom bijelog vina koju je iskapila u kafiću preko puta na Rudyjev nagovor, pojavila pred Balthazarom Balsanom.</p> <p>- Dobar dan, prepoznajete li me?</p> <p>-Hmmm...da...vidjeli smo se... da vidimo...prošle godine...Pomozite mi molim vas...</p> <p>Odette se nije nimalo uzrujala, ionako je bilo bolje da zanemari njen smiješan nastup od prošlog utorka i oslobodila ga muke.</p> <p>-Ne, šalim se. Nismo se nikada sreli.</p> <p>-Aha, tako mi se i činilo, inače bih se bio sjetio. Vaše cijenjeno ime?</p> <p>-Toulemonde. Odette Toulemonde.</p> <p>-Molim?</p> <p>-Toulemonde, tako se prezivam.</p> <p>Kad je čuo to smiješno prezime, Balthazar je pomislio da mu se ruga.</p> <p>-Šalite se?</p> <p>-Molim?</p> <p>Balthazar je shvatio da je napravio gaf i nastavio.</p> <p>- Oho, kakvo originalno prezime...</p> <p>- Nema tu ničeg originalnog!</p> <p>Odette je pružila novi primjerak za potpisivanje.</p> <p>-Možete li samo napisati „Za Odette?“</p> <p>Balthazar se smeo i morao je provjeriti da je</p>
---	--

<p>bien entendu.</p> <p>— Odette ?</p> <p>— Oui, ça, mes parents ne m'ont pas ratée !</p> <p>— Allons, c'est ravissant Odette...</p> <p>— C'est épouvantable !</p> <p>— Non.</p> <p>— Si !</p> <p>— C'est proustien.</p> <p>— Prou... ?</p> <p>— Proustien... À la recherche du temps perdu... Odette de Crécy, la femme dont Swann est amoureux...</p> <p>— Je ne connais que des caniches qui s'appellent Odette. Des caniches. Et moi. D'ailleurs, sur moi, tout le monde l'oublie ce prénom. Pour qu'on s'en souvienne, faudrait peut-être que je mette un collier et que je me fasse friser ?</p> <p>Il l'examina, pas certain d'avoir bien entendu, puis éclata de rire.</p> <p>Se penchant, Odette lui glissa une enveloppe.</p> <p>— Tenez, c'est pour vous. Lorsque je vous parle, je ne dis que des bêtises, alors je vous ai écrit.</p> <p>Odette s'enfuit dans un bruissement de plumes.</p> <p>Lorsqu'il se cala au fond de la voiture qui le ramenait en compagnie de son éditeur à Paris, Balthazar fut tenté un instant de lire le message, cependant, lorsqu'il vit le papier kitsch où s'entrelaçaient guirlandes de roses et branches de lilas retenues par des anges fessus, il ne l'ouvrit pas. Décidément, Olaf</p>	<p>dobro čuo.</p> <p>-Odette?</p> <p>-Da, tako je, roditelji me nisu štedili!</p> <p>-No dobro, to je divno ime, Odette...</p> <p>-Grozno je!</p> <p>-Ma ne.</p> <p>-Jest!</p> <p>-Prustovski je.</p> <p>-Pru...?</p> <p>-Prustovski...U potrazi za izgubljenim vremenom...Odette de Crécy, žena u koju je Swann zaljubljen...</p> <p>-Ja znam samo za pudlice koje se zovu Odette. Pudlice. I ja. Osim toga, svi uvijek zaborave kako se zovem. Da si stavim ogrlicu oko vrata i napravim minival pa će se sjetiti?</p> <p>Promatrao ju je i nije bio siguran da je dobro čuo, zatim je prasnuo u smijeh.</p> <p>Trgnuvši se, Odette mu je pružila omotnicu.</p> <p>-Izvolite, ovo je za vas. Kada pričam s vama, govorim samo gluposti, tako da sam vam pisala.</p> <p>Odette je pobjegla uz šuštanje perja.</p> <p>Dok se smještao na stražnje sjedalo automobila kojim se u društvu svog urednika vraćao u Pariz, Balthazar je na trenutak bio u iskušenju da pročita pismo. Međutim, kada je ugledao kičasti papir na kojem su se isprepletali vijenci od ruža i grane jorgovana koje su držali debeljuškasti anđeli, nije ga ni</p>
---	---

Pims avait raison : écrivain pour les caissières et les coiffeuses, il n'avait que les fans qu'il méritait ! En soupirant, il glissa néanmoins la lettre à l'intérieur de son manteau en chamois.

À Paris l'attendait une descente en enfer. Non seulement son épouse, fuyante, absorbée par son travail d'avocate, ne marqua aucune compassion pour ce qui lui arrivait mais il constata que son fils de dix ans était obligé de se battre au lycée contre les petits péteux qui se moquaient de son père. Il recevait peu de messages de sympathie, jamais du milieu littéraire – peut-être était-ce de sa faute, il ne le fréquentait pas. Enfermé dans son immense appartement de l'île Saint-Louis, devant un téléphone qui ne sonnait pas – c'était de sa faute aussi, il ne donnait pas son numéro –, il considéra objectivement son existence et soupçonna l'avoir ratée.

Certes, Isabelle, son épouse, était belle mais froide, cassante, ambitieuse, riche de manière héréditaire, beaucoup plus habituée à évoluer dans un monde de prédateurs que lui – ne s'étaient-ils pas autorisés à avoir des liaisons extraconjugales, indice que le ciment social tenait davantage leur couple que le lien amoureux ? Certes, il possédait un logement au cœur de la capitale qui faisait des envieux mais l'aimait-il vraiment ? Rien sur les murs, sur les fenêtres, sur les étagères, sur les canapés, n'avait été choisi par lui : un décorateur s'en était chargé ; au salon, trônait

otvorio. Nesumnjivo, Olaf Pims je imao pravo, on je pisac za blagajnice i frizerke i ima fanove koje zaslužuje! Uzdahnuvši, ipak je gurnuo pismo u unutrašnjost svog kaputa od devine dlake.

U Parizu ga je dočekaao pakao. Ne samo da njegova prezaposlena žena, zaokupljena svojim odvjetničkim poslom, nije pokazala ni tračak suosjećanja za ono što mu se događalo, nego je saznao da se njegov desetogodišnji sin u školi tuče s malim glupanima koji ismijavaju njegovog oca. Primaao je malo ohrabrujućih poruka, od toga nijedno iz književnih krugova. Možda je za to i sam bio kriv jer ih nije posjećivao. Zatvoren u svom ogromnom stanu na l'île Saint-Louis, pored telefona koji nije zvonio, za što je također sam bio kriv jer nije nikome davao svoj broj, objektivno je razmatrao svoj život i posumnjao da ga je potratio.

Istina, njegova žena Isabelle bila je lijepa, ali hladna, autoritativna, ambiciozna, s naslijeđenim bogatstvom i više od njega vična probijanju u svijetu predatora. Dozvolili su si i izvanbračne avanture, što je bio pokazatelj da ih je više od zaljubljenosti vezala društvena spona. Istina, posjedovao je stan u središtu glavnog grada koji je izazivao zavist, no je li mu se zaista sviđao? Nijednu sliku, nijedan komad namještaja ili predmet nije sam odabrao jer je za to bio zadužen dekorater. U dnevnom boravku je središnji položaj zauzimao koncertni klavir koji nitko

<p>un piano à queue dont personne ne jouait, dérisoire signe de standing ; son bureau avait été conçu pour paraître dans les magazines car Balthazar préférait écrire au café. Il réalisait qu'il vivait dans un décor. Pire, un décor qui n'était pas le sien.</p> <p>À quoi avait été consacré son argent ? À indiquer qu'il avait percé, qu'il s'était établi dans une classe dont il ne venait pas... Rien de ce qu'il possédait ne l'enrichissait réellement quoique tout montrât qu'il était riche.</p> <p>S'il en avait une vague conscience, ce décalage ne l'avait encore jamais rendu malade car Balthazar était sauvé par la foi qu'il avait dans son œuvre. Or celle-ci, aujourd'hui, était attaquée... Lui-même doutait... Avait-il rédigé un seul roman valable ? La jalousie constituait-elle l'unique raison de ces attaques ? Et si ceux qui le condamnaient avaient raison?</p> <p>Fragile, émotif, habitué à trouver son équilibre dans la création, il ne pouvait y accéder dans la vie réelle. Il lui était insupportable que le débat intime qu'il avait toujours porté en lui – ai-je un talent à la hauteur de celui que je souhaiterais avoir ? – devint public. Au point qu'il finit, un soir, après qu'une bonne âme lui eut signalé que sa femme frayait assidûment avec Olaf Pims, par tenter de se suicider.</p> <p>Quand la bonne philippine le découvrit inanimé, il n'était pas trop tard. Les services</p>	<p>nije svirao, smiješan simbol raskoši. Njegova radna soba bila je namijenjena objavljivanju u časopisima jer je Balthazar ionako više volio pisati u kafiću. Shvatio je da živi u izložbenom prostoru. Još gore, u izložbi koju nije sam postavio.</p> <p>Na što je potrošio svoj novac? Na to da pokaže da se probio, da se smjestio u društveni sloj iz kojeg ne potječe...Ništa što je posjedovao nije ga zaista ispunjavalo, iako je sve pokazivalo da je bogat.</p> <p>Balthazar je toga bio donekle svjestan, ali taj nesklad nije ga još smetao jer ga je spašavala vjera koju je polagao u svoja djela. No danas je i ona bila poljuljana...I sam je sumnjao...Je li napisao ijedan pristojan roman? Je li jedini razlog tih napada bila ljubomora? A što ako su oni koji ga napadaju u pravu?</p> <p>Ranjiv i osjećajan, navikao da ravnotežu nađe u stvaranju, nije ju mogao pronaći u stvarnom životu. Bilo mu je nepodnošljivo što je unutarne previranje koje je uvijek nosio u sebi, jesam li onoliko talentiran koliko bih htio biti?, postalo javno. Toliko nepodnošljivo da je jedne večeri, nakon što mu je neka „dobra duša“ dala do znanja da se njegova žena redovito viđa s Olafom Pimsom, pokušao počinuti samoubojstvo.</p> <p>Kada ga je filipinska sluškinja pronašla onesviještenog, još nije bilo prekasno. Hitna</p>
--	---

d'urgence parvinrent à lui faire reprendre conscience puis, après quelques jours d'observation, on le plaça en hôpital psychiatrique. Là, il s'enferma dans un silence bienfaisant.

Sans doute aurait-il, après quelques semaines, fini par répondre aux psychiatres vaillants et attentionnés qui tentaient de le libérer si l'arrivée inopinée de sa femme n'avait changé le cours de la cure. Lorsqu'il entendit le bruit métallique de la fermeture automobile, il eut à peine besoin de vérifier par la fenêtre qu'il s'agissait bien d'Isabelle garant son tank dans le parc. En un éclair, il rassembla ses affaires, attrapa son manteau, brisa la porte qui ouvrait sur l'escalier extérieur, vérifia en dévalant les marches qu'il détenait bien un double des clés, bondit vers la voiture d'Isabelle et démarra pendant que celle-ci prenait l'ascenseur.

Il roula plusieurs kilomètres au hasard, hagard. Où irait-il ? Peu importait. Chaque fois qu'il imaginait se réfugier chez quelqu'un, à l'idée de devoir s'expliquer, il renonçait. Garé sur une aire d'autoroute, il remuait un café trop sucré auquel le récipient communiquait sa saveur de carton lorsqu'il remarqua une grosseur dans la poche de son manteau en chamois. Désœuvré, il ouvrit la lettre et soupira en notant que, le mauvais goût du papier ne suffisant pas, sa fan avait joint un cœur rouge en feutrine brodé de plumes à sa missive. Il amorça sa lecture du

pomoć uspjela ga je reanimirati, a zatim su ga nakon nekoliko dana na promatranju smjestili u psihijatrijsku bolnicu. Tamo se zatvorio u blagotovornu tišinu.

Vjerojatno bi nakon nekoliko tjedana pristao razgovarati s upornim i susretljivim psihijatrima koji su ga htjeli otpustiti da neočekivani posjet njegove žene nije promijenio tijek liječenja. Kada je čuo metalni zvuk automatskog zaključavanja automobila, istog trena se s prozora uvjerio da se zaista radi o Isabelle koja je parkirala svoj terenac u parku. U tren oka je skupio svoje stvari, zgrabio kaput, probio vrata koja su vodila na vanjsko stubište i jureći niz stepenice ustvrdio da ima duplikat ključeva, otrčao do Isabellinog auta i odvezao se dok je ona ulazila u dizalo.

Sav izbezumljen, nasumično je vozio nekoliko kilometara. Kamo će otići? Nije bilo važno. Svaki put kada je razmišljao kod koga će se skloniti, odustao bi na samu pomisao da će morati objašnjavati što se dogodilo. Stao je na odmorištu uz autocestu, miješao kavu s previše šećera u čaši koja je imala okus kartona, kada je zamijetio neku izbočinu u džepu svojeg kaputa od devine dlake. Bezvoljno je otvorio pismo i uzdahnuo kada je shvatio da kičasti papir nije bio dovoljan, nego da je njegova obožavateljica svojem pismu pridružila crveno srce od filca izvezeno perjem. Počeo ga je čitati krajičkom

<p>bout des yeux ; en l'achevant, il pleurait.</p> <p>Allongé sur le fauteuil rabattu de la voiture, il la relut vingt fois, au point de la savoir par cœur. À chaque récitation, l'âme candide et chaleureuse d'Odette le bouleversait, versant ses derniers mots tel un baume.</p> <p><i>Quand, un jour, le plus tard possible, vous irez au Paradis, Dieu s'approchera de vous et vous dira : « Il y a plein de gens qui veulent vous remercier du bien que vous avez fait sur terre, monsieur Balsan », et parmi ces millions de personnes, il y aura Odette Toulemonde. Odette Toulemonde qui, pardonnez-lui, était trop impatiente pour attendre ce moment-là.</i></p> <p>Quand il eut le sentiment d'avoir usé leur effet réconfortant, il alluma le moteur et décida de rejoindre l'auteur de ces pages.</p> <p>Ce soir-là, Odette Toulemonde préparait une île flottante, le dessert favori de la féroce Sue Helen, sa fille, postadolescente affublée d'un appareil dentaire qui allait d'entretiens d'embauche en entretiens d'embauche sans décrocher un engagement. Elle montait le blanc des œufs en neige en chantonnant lorsqu'on sonna à la porte d'entrée. Contrariée d'être interrompue au cours d'une opération si délicate, Odette s'essuya rapidement les mains, ne prit pas le temps de couvrir la simple combinaison de nylon qu'elle portait, et, persuadée qu'il s'agissait d'une voisine de palier, alla ouvrir. Elle demeura bouche bée devant Balthazar Balsan,</p>	<p>oka, a završio u suzama.</p> <p>Ispružen na spušenom sjedalu automobila, pročitao ga je još dvadeset puta i već ga znao napamet. Tijekom svakog čitanja, dirnula ga je Odettina iskrena i topla duša, a njezine posljednje riječi djelovale su poput melema.</p> <p><i>Kada ćete jednog dana, što je kasnije moguće, ići u Raj, Bog će vam prići i reći: „Postoji mnogo ljudi koji vam žele zahvaliti za dobro koje ste činili na zemlji gospodine Balsan“, i među milijunima tih ljudi bit će i Odette Toulemonde koja je, oprostite, bila previše nestrpljiva da dočeka taj trenutak.</i></p> <p>Kada je osjetio da je iscrpio njihov utješni učinak, upalio je motor i odlučio pronaći autora tih stranica.</p> <p>Te je večeri Odette Toulemonde pripremala šnenokle, omiljeni desert njene goropadne kćeri Sue Helen, mlade djevojke nagrđene aparatićem za zube koja je bezuspješno pohodila razgovore za posao. Pjevušeći, tukla je bjelanjak u snijeg kada se začulo zvono na ulaznim vratima. Odette se iznervirala što su je prekinuli usred tako osjetljive radnje. Na brzinu je obrisala ruke, nije se ni potrudila prekriti jednostavni sintetički kombinezon koji je nosila i otvorila vrata, uvjeren da se radi o susjedi s kata. Stajala je zabezeknuto ispred slabog, iscrpljenog, loše obrijanog Balthazara Balsana s putnom torbom u ruci koji je napeto zurio u nju držeći omotnicu.</p>
--	---

<p>faible, épuisé, mal rasé, un sac de voyage à la main, qui la dévisageait avec fébrilité en brandissant une enveloppe.</p> <p>— C'est vous qui m'avez écrit cette lettre ?</p> <p>Confuse, Odette crut qu'il allait la gronder.</p> <p>— Oui... mais...</p> <p>— Ouf, je vous ai retrouvée.</p> <p>Odette demeura interdite pendant qu'il soupirait de soulagement.</p> <p>— Je n'ai qu'une seule question à vous poser, reprit-il, j'aimerais que vous y répondiez.</p> <p>— Oui ?</p> <p>— Est-ce que vous m'aimez ?</p> <p>— Oui.</p> <p>Elle n'avait pas hésité. Pour lui, c'était un instant précieux, un instant qu'il dégustait pleinement. Il ne songeait pas à ce que la situation pouvait avoir de gênant pour Odette. Celle-ci, se frottant les mains d'embarras, n'osait parler de ce qui la turlupinait ; elle n'arriva pourtant pas à se retenir :</p> <p>— Mes œufs en neige...</p> <p>— Pardon ?</p> <p>— Mon problème, c'est que j'étais en train de monter des œufs en neige et vous savez, les œufs en neige, si on attend trop, ils...</p> <p>Embêtée, elle esquissa un geste qui montrait la déflagration des œufs en neige.</p> <p>Balthazar Balsan, trop bouleversé, n'avait pas suivi.</p> <p>— En fait, j'aurais une deuxième question.</p> <p>— Oui.</p> <p>— Je peux vous la poser ?</p>	<p>-Vi ste mi napisali ovo pismo?</p> <p>Odette se zbunila i pomislila da će je izgrditi.</p> <p>-Da...ali...</p> <p>-Ah, pronašao sam vas.</p> <p>Odette je zapanjeno stajala dok je on uzdahnuo s olakšanjem.</p> <p>-Imam samo jedno pitanje za vas, rekao je, i volio bih da mi odgovorite.</p> <p>-Da?</p> <p>-Volite li me?</p> <p>-Da.</p> <p>Bez oklijevanja. Za njega je to bio dragocjen trenutak, trenutak u kojem je u potpunosti uživao. Nije ni sanjao da bi ta situacija mogla biti nezgodna za Odette. Ona se nije usudila reći što je muči, kršeći ruke od nelagode. Međutim, nije se uspjela obuzdati:</p> <p>-Moj snijeg od bjelanjaka...</p> <p>-Molim?</p> <p>-Stvar je u tome da sam upravo tukla jaja u snijeg i znate, ovaj, ako se previše čeka, snijeg će...</p> <p>Smetena, napravila je kretnju koja je dočaravala splašnjavanje snijega od bjelanjaka.</p> <p>Balthazar Balsan bio je previše uznemiren i nije shvatio što govori.</p> <p>-Zapravo, imam još jedno pitanje.</p> <p>-Da.</p> <p>-Mogu li vam ga postaviti?</p>
---	--

<p>— Oui.</p> <p>— Je peux vraiment ?</p> <p>— Oui.</p> <p>Baissant les yeux vers le sol, il demanda sans oser soutenir son regard, tel un enfant coupable:</p> <p>— Me permettez-vous de rester chez vous quelques jours ?</p> <p>— Pardon ?</p> <p>— Répondez-moi juste : oui ou non ?</p> <p>Odette, impressionnée, réfléchit deux secondes puis s'exclama avec beaucoup de naturel :</p> <p>— Oui. Mais vite, s'il vous plaît, à cause de mes œufs en neige !</p> <p>Elle saisit le sac de voyage et tira Balthazar à l'intérieur.</p> <p>Ce fut ainsi que Balthazar Balsan, sans que personne ne s'en doutât à Paris, s'installa à Charleroi, chez Odette Toulemonde, vendeuse le jour et plumassière la nuit.</p> <p>— Plumassière ? demanda-t-il un soir.</p> <p>— Je couds les plumes sur les costumes des danseuses. Vous savez, les revues, Folies-Bergère, Casino de Paris, tout ça... ça complète ce que je gagne au magasin.</p> <p>Balthazar découvrait une vie aux antipodes de la sienne : sans gloire, sans argent, et pourtant heureuse.</p> <p>Odette avait reçu un don : la joie. Au plus profond d'elle, il devait y avoir un jazz-band jouant en boucle des airs entraînants et des mélodies trépidantes. Aucune difficulté ne la</p>	<p>-Da.</p> <p>-Stvarno mogu?</p> <p>-Da.</p> <p>Zagledao se u pod, i ne usudivši se pogledati je u oči, poput djeteta koje je nešto skrivilo, upitao je:</p> <p>-Dopuštate li mi da ostanem kod vas nekoliko dana?</p> <p>-Molim?</p> <p>-Odgovorite mi iskreno: da ili ne?</p> <p>Zabezegnuta Odette razmislila je dvije sekunde i zatim sasvim prirodno izgovorila:</p> <p>-Da. Ali brzo, molim vas, jer...moj snijeg od bjelanjaka!</p> <p>Zgrabila je putnu torbu i povukla Balthazara unutra.</p> <p>I tako se Balthazar Balsan smjestio u Charleroiu kod Odette Toulemonde, prodavačice danju i kitničarke noću, a da u Parizu takvo što nikome ne bi palo na pamet.</p> <p>-Kitničarka? Upitao je jedne večeri.</p> <p>- Šijem perje na kostime plesačica. Zna, za nastupe u Folies-Bergère, u Casino de Paris, to upotpunjava plaću koju zarađujem u dućanu.</p> <p>Balthazar je otkrivao život koji je potpuna suprotnost njegovom: bez slave, bez novca, a ipak sretan.</p> <p>Odette je bila blagoslovljena darom radosti. Duboko u njoj kao da se nalazio jazz bend koji neprestano svira živahne pjesme i radosne melodije. Nijedna poteškoća nije ju</p>
---	---

démontait. Face à un problème, elle cherchait la solution. Puisque l'humilité et la modestie constituaient son caractère, n'estimant pas, en toute occasion, qu'elle méritait mieux, elle ne se sentait guère frustrée. Ainsi, lorsqu'elle détailla à Balthazar la barre en briques qu'elle habitait avec d'autres locataires aidés par les services sociaux, elle ne désigna que les loggias peintes en couleurs pastel genre glaces estivales, les balcons ornés de fleurs en plastique, les couloirs décorés de macramés, de géraniums ou de dessins de marins tenant une pipe.

— Quand on a la chance d'habiter ici, on ne veut plus déménager. On ne repart que les pieds devant, dans une boîte en sapin... C'est un petit paradis, cet immeuble !

Bienveillante envers l'humanité entière, elle vivait en bonne intelligence avec des êtres qui se définissaient à l'inverse d'elle car elle ne les jugeait pas. Ainsi, ne serait-ce que dans son couloir, elle sympathisait avec un couple de Flamands orange, abonnés au bronzage artificiel et aux clubs échangistes ; elle fraternisait avec une employée de mairie sèche et péremptoire qui savait tout sur tout ; elle échangeait des recettes avec une jeune junkie, déjà mère de cinq enfants, qui avait parfois des crises de rage et griffait les murs ; elle achetait la viande et le pain de M. Wilpute, un retraité impotent, raciste, sous prétexte qu'il avait beau « dire des âneries », c'était quand même un être humain.

mogla smesti. Suočena s problemom, tražila je rješenje. Budući da su poniznost i skromnost bili dio njenog karaktera, ni u jednoj situaciji nije mislila da zaslužuje bolje i nikada nije bila nimalo isfrustrirana. Dok je Balthazaru opisivala zgradurinu od cigle u kojoj je živjela s ostalim stanarima, redom socijalnim slučajevima, isticala je lođe obojane u pastelne boje ljetnih sladoleda, balkone nakićene plastičnim cvijećem, hodnike ukrašene makrameom, pelargonijama ili crtežima mornara s lulom u ruci.

-Kada ti se posreći da živiš ovdje, više se ne želiš preseliti. Otići ćeš tek kad otegneš papke, u lijesu od borovine... Ova zgrada je pravi mali raj!

Bila je dobronamjerna prema svakome i u dobrim odnosima s osobama koje su je okruživale jer ih nije osuđivala. Prema tome, družila se s preplanulim flamanskim parom, redovitim posjetiocima solarija i svingerskih klubova.

Prijateljevala je s bezosjećajnom i autoritativnom zaposlenicom gradske vijećnice koja je znala sve o svemu. Razmjenjivala je recepte s mladom ovisnicom, majkom petero djece, koja je povremeno imala ispade bijesa i grebala po zidovima. I to sve samo u svojem hodniku zgrade. Kupovala je meso i kruh kod gospodina Wilputea, impotentnog umirovljenika rasista, pod izgovorom da iako

En famille, elle montrait une ouverture semblable : l'homosexualité débridée de son fils Rudy lui causait moins d'embarras que la morosité de Sue Helen qui traversait une période difficile. En douceur, quoique repoussée du matin au soir, elle tentait d'aider sa fille à sourire, à prendre patience, à garder confiance et, peut-être, à se séparer de son copain, Polo, un parasite muet, goulu et malodorant que Rudy appelait « le kyste ».

Balthazar fut admis dans ce logis étroit sans qu'on l'ennuyât avec des questions, comme s'il avait été un cousin de passage auquel l'hospitalité était due. Il ne pouvait s'empêcher de comparer cet accueil avec sa propre attitude – ou celle de sa femme – lorsque des amis leur demandaient de les loger à Paris. « Et les hôtels, ça sert à quoi ! » s'exclamait à chaque fois Isabelle, furieuse, avant de suggérer aux impolis qu'ils seraient si collés sur eux que ça mettrait tout le monde mal à l'aise. Faute d'être interrogé, Balthazar ne se demanda pas non plus ce qu'il faisait là, encore moins pourquoi il y restait.

Tant que cette précision lui fut épargnée, il retrouva des forces, ignorant lui-même à quel point ce dépaysement social, culturel lui apportait un retour aux origines. Enfant mis au monde sous X par sa mère, Balthazar avait vécu dans différentes familles d'accueil, modestes, composées de braves gens qui ajoutaient quelques années durant un orphelin à leurs propres enfants. Très jeune, il avait

„priča gluposti“, ipak je ljudsko biće.

U obitelji je pokazivala sličnu otvorenost: manje se sramila zbog Rudyjeve neobuzdane homoseksualnosti nego zbog namrgođenosti Sue Helen koja je prolazila kroz teško razdoblje. Iako ju je kći odbijala od jutra do mraka, nježno joj je pokušavala pomoći da se nasmije, da bude strpljiva, da ima samopouzdanja i da se možda odvoji od svog neodgojenog i smrdljivog dečka Pola, nijemog parazita kojeg je Rudy zvao „nametnik“.

Balthazar je bio primljen u taj skromni dom, a da mu nitko nije dosađivao pitanjima, kao da je rođak u prolazu kojemu se mora ukazati gostoprimstvo. Nije si mogao pomoći, a da ne uspoređi takvo ugošćivanje s vlastitim ponašanjem, ili ponašanjem svoje žene, kada bi ih prijatelji pitali da ih prime u Parizu. -A čemu služe hoteli?!- svaki put bi bijesno negodovala Isabelle, prije nego što bi natuknula neotesancima koliko bi im bilo tijesno i koliko bi svima zbog toga bilo neugodno. Budući da ga to nitko nije pitao, Balthazar se ni sam nije zapitao što radi tamo, a još manje zašto je tamo ostajao. Sve dok se to pitanje nije postavilo, ponovno je skupljao snagu, ignorirajući i sam koliko se zbog te promjene okruženja vratio korijenima. Kao siročić bez imena, Balthazar je živio u različitim udomiteljskim obiteljima koje su živjele skromno i čiji su članovi bili hrabri ljudi koji bi nekoliko godina odgajali jedno

<p>juré de «s'échapper par le haut», en réussissant ses études : sa véritable identité serait intellectuelle. Soutenu par des bourses, il apprit le grec, le latin, l'anglais, l'allemand et l'espagnol, dévalisa les bibliothèques publiques pour acquérir une culture, prépara et intégra une des plus grandes écoles de France, l'École normale supérieure, en y ajoutant différents diplômes universitaires. Ces prouesses académiques auraient dû le conduire à un travail conformiste – professeur en faculté ou attaché à un cabinet ministériel – s'il n'avait pas découvert en route son talent d'écriture et décidé de s'y consacrer. Curieusement, dans ses livres, il ne décrivait pas le milieu auquel il appartenait depuis son ascension sociale mais celui où il avait passé ses premières années : cela expliquait sans doute l'harmonie de son œuvre, ses suffrages populaires, et certainement le mépris de l'intelligentsia. Devenir un membre de la famille Toulemonde le ramenait à des plaisirs simples, des considérations dépourvues d'ambition, au pur plaisir de vivre au milieu de gens chaleureux. Or, en discutant avec les voisins, il découvrit que, pour tout l'immeuble, il était l'amant d'Odette.</p> <p>Lorsqu'il s'en défendit auprès de Filip, le voisin échangiste qui avait aménagé une salle de musculation dans son garage, celui-ci le pria de ne pas le prendre pour un imbécile.</p> <p>— Odette n'a pas reçu un homme chez elle depuis des années. Et puis, je te comprends :</p>	<p>siroče uz vlastitu djecu. Kada je bio jako mlad, zakleo se da će se „uspeti do vrha“ po završetku studija te da će postati istinski intelektualac. Uzdržavajući se stipendijama, naučio je grčki, latinski, engleski, njemački i španjolski, gutao knjige iz javnih knjižnica kako bi stekao kulturu, pripremao se i upisao na jedan od najboljih fakulteta u Francuskoj, École normale supérieure, tome pridodajući različite sveučilišne diplome. Ti akademski uspjesi trebali su ga dovesti do toga da se skrasi kao profesor na fakultetu ili kao suradnik u kabinetu nekog ministra, da putem nije otkrio svoju nadarenost za pisanje i odlučio joj se posvetiti.</p> <p>Začudo, u svojim knjigama nije opisivao sredinu kojoj je pripadao od svog društvenog uspona, nego onu u kojoj je proveo prvi dio svog života. To je valjda objašnjavalo sklad njegovih djela, njegovu popularnost i svakako, prijezir inteligencije. Postao je član obitelji Toulemonde, što mu je donijelo jednostavne užitke, razmišljanja lišena ambicije, čisti užitak života među dobrim ljudima. Ali, razgovarajući sa susjedima, otkrio je da cijela zgrada misli da je on Odettin ljubavnik.</p> <p>Dok se opravdavao pred Filipom, susjedom svingerom koji si je uredio teretanu u garaži, ovaj ga je zamolio da ga ne smatra glupanom.</p> <p>-Kod Odette godinama nije bio nijedan muškarac. Pa ja te razumijem, nema ništa loše u tome da uživaš! Odette je lijepa žena.</p>
--	---

<p>il n'y a pas de mal à se faire du bien ! C'est une belle femme, Odette. Elle me dirait oui, je ne lui dirais pas non.</p> <p>Déconcerté, sentant qu'il devenait inconvenant pour la réputation d'Odette de démentir, Balthazar rejoignit l'appartement avec des questions nouvelles.</p> <p>— Est-ce que je la désire sans m'en rendre compte ? Je n'y ai jamais pensé. Ce n'est pas mon genre de femme... trop... je ne sais pas... enfin non, pas du tout... Puis elle a mon âge... si je devais avoir envie, ce serait avec une plus jeune, normalement... En même temps, rien n'est normal, ici. Qu'est-ce que j'y fabrique, d'ailleurs ?</p> <p>Le soir, comme les enfants s'étaient rendus à un concert pop, il se trouva seul avec Odette et posa un regard différent sur elle.</p> <p>Sous la lumière tamisée du lampadaire, flattée par son pull angora, occupée à coudre un jeu de plumes sur une armure de strass, elle lui apparut fort mignonne. Ce qui lui avait échappé auparavant.</p> <p>Filip a peut-être raison... pourquoi n'y ai-je pas pensé ?</p> <p>Se sentant observée, Odette leva la tête et lui sourit. La gêne se dissipa.</p> <p>Pour se rapprocher d'elle, il posa son livre et servit le café dans les tasses.</p> <p>— Avez-vous un rêve, Odette ?</p> <p>— Oui... Aller à la mer.</p> <p>— La Méditerranée ?</p> <p>— La Méditerranée, pourquoi ? On a la mer</p>	<p>Kad bi me htjela, ja je ne bih odbio.</p> <p>Balthazara je to iznenadilo, ali predosjećao je da bi za Odettinu reputaciju bilo nezgodno da porekne. Vratio se u stan s novim pitanjima.</p> <p>-Želim li je, a da toga nisam svjestan? Nisam nikada razmišljao o tome. Ona nije moj tip žene...baš...ne znam...zapravo ne, uopće ne...Ali ona je mojih godina...da mi se neka svidi, mora biti mlađa od mene, normalno...Istovremeno, ovdje ništa nije normalno. Uostalom, što ja uopće radim ovdje?</p> <p>Navečer, kada su djeca otišla na pop koncert, ostao je sam s Odette i pogledao je drugim očima.</p> <p>Pod prigušenim svjetlom podne lampe, poljepšana svojim džemperom od angore, zaokupljena šivanjem snopa perja na tkanje od štrasa, izgledala mu je jako privlačno. To mu je ranije promaknulo.</p> <p>Možda Filip ima pravo...zašto nisam o tome prije razmislio?</p> <p>Osjetivši njegov pogled, Odette je podigla glavu i nasmiješila mu se. Nelagoda je nestala. Odložio je knjigu i natočio kavu u šalice kako bi joj se približio.</p> <p>-O čemu sanjate Odette?</p> <p>-O tome da odem na more.</p> <p>-Na Mediteran?</p> <p>-Zašto Mediteran? Imamo more ovdje, možda</p>
--	--

<p>ici, peut-être moins belle mais plus discrète, plus réservée... la mer du Nord, quoi.</p> <p>S'asseyant auprès d'elle pour reprendre une tasse, il laissa tomber sa tête contre son épaule. Elle frémit. Encouragé, il promena ses doigts contre son bras, son épaule, son cou. Elle tremblait. Enfin, il approcha ses lèvres.</p> <p>— Non. S'il vous plaît.</p> <p>— Je ne vous plais pas ?</p> <p>— Que vous êtes bête... bien sûr que si... mais non.</p> <p>— Antoine ? Le souvenir d'Antoine ?</p> <p>Odette baissa la tête, essuya une larme et déclara avec une grande tristesse, comme si elle trahissait son mari défunt : — Non. Ce n'est pas à cause d'Antoine.</p> <p>Balthazar en conclut qu'il avait la voie libre et plaqua ses lèvres sur celles d'Odette. Une gifle retentissante lui brûla la joue. Puis, de manière contradictoire, les doigts d'Odette se précipitèrent sur son visage pour le câliner, effacer le coup.</p> <p>— Oh pardon, pardon.</p> <p>— Je ne comprends pas. Vous ne voulez pas...</p> <p>— Vous faire du mal ? Oh non, pardon.</p> <p>— Vous ne voulez pas coucher avec moi ?</p> <p>Une deuxième gifle fut la réponse puis Odette, horrifiée, jaillit du canapé, s'échappa du salon et courut s'enfermer dans sa chambre. Le lendemain, après une nuit passée dans le garage de Filip, Balthazar décida de</p>	<p>manje lijepo, ali tajnovitije, privatnije...Sjeverno more, no.</p> <p>Sjeo je pokraj nje da dohvati šalicu i pustio da mu se glava nasloni na njeno rame. Zadrhtala je. To ga je ohrabrilo da prošeće svoje prste po njenoj ruci, njenom ramenu, njenom vratu. Tresla se. Naposljetku, približio je svoje usne njenima.</p> <p>-Ne. Molim vas.</p> <p>-Ne sviđam vam se?</p> <p>-Kako ste blesavi...naravno da da...ali nemojte.</p> <p>-Antoine? Uspomena na Antoina?</p> <p>Odette je spustila glavu, obrisala suzu i odgovorila s velikom tugom u glasu, kao da izdaje svog pokojnog supruga: -Ne. Nije zbog Antoina.</p> <p>Balthazar je zaključio da je dobio zeleno svjetlo i priljubio svoje usne uz Odettine. Od glasnog šamara zažario mu se obraz. Zatim ga je Odette, kontradiktorno, počela milovati po licu kao da želi ublažiti udarac.</p> <p>-Oh, oprostite, oprostite.</p> <p>- Ne razumijem. Vi ne želite...</p> <p>-Nauditi vam? O ne, oprostite.</p> <p>-Ne želite spavati sa mnom?</p> <p>Drugi šamar bio je odgovor, a zatim je užasnuta Odette skliznula s kauča, pobjegla iz dnevnog boravka i zatvorila se u svoju sobu. Sutradan, nakon noći provedene u Filipovoj garaži, Balthazar je odlučio da će otići kako</p>
--	---

<p>partir pour ne pas s'enfoncer davantage dans une situation absurde. Alors que sa voiture filait sur l'autoroute, il prit néanmoins la peine de se rendre au salon de coiffure où travaillait Rudy afin de lui fourguer une liasse de billets.</p>	<p>ne bi još dublje potonuo u tu apsurdnu situaciju. Dok je jurio autocestom, ipak je odlučio navratiti u frizerski salon u kojem je radio Rudy i u ruke mu tutnuo svežanj novčanica.</p>
<p>— Je suis obligé de rentrer à Paris. Ta mère est fatiguée et rêve d'aller à la mer. Prends cet argent et loue une maison là-bas, veux-tu. Et surtout ne dis jamais que c'est moi. Prétends que tu as touché une prime. D'accord ?</p>	<p>-Moram se vratiti u Pariz. Tvoja majka je umorna i sanja o tome da ode na more. Molim te, uzmi novac i tamo iznajmi kuću. I nikada nemoj reći da sam ti ga ja dao. Pravi se da si dobio bonus. U redu?</p>
<p>Sans attendre de réponse, Balthazar sauta dans sa voiture. À Paris, pendant son absence, sa situation s'était arrangée car on parlait déjà d'autre chose. Son éditeur ne doutait pas qu'avec le temps, Balthazar regagnerait la confiance de ses lecteurs et des médias. Pour éviter de croiser sa femme, il alla rapidement chez lui à une heure où elle travaillait, lui déposa un mot pour la rassurer sur son état présent – s'inquiète-t-elle d'ailleurs ? –, remplit une valise et se rendit en Savoie où son fils séjournait en classe de neige.</p>	<p>Balthazar nije pričekao odgovor, nego je odjurio u svoj auto. Tijekom njegova izbjivanja situacija u Parizu se smirila i već se pričalo o nečem drugom. Njegov izdavač bio je uvjeren da će Balthazar s vremenom povratiti povjerenje svojih čitatelja i medija. Kako bi izbjegao susret sa svojom ženom, brzo je otišao kući u vrijeme dok je radila i ostavio joj poruku da je obavijesti da je sve u redu, ako je uopće zanima. Spakirao je kofer i otišao u Savoie gdje je njegov sin bio u zimskoj školi u prirodi.</p>
<p>Je dégouterai bien une chambre libre aux environs.</p>	<p>Pronaći ću slobodnu sobu u okolici.</p>
<p>Sitôt qu'il le retrouva, François ne voulut plus le quitter. Après plusieurs jours passés à skier avec lui, Balthazar se rendit compte que, père absent, il devait rattraper un énorme retard de présence et d'amour auprès de son enfant.</p>	<p>Kad su se ponovno sastali, François se više nije htio odvajati od njega. Nakon nekoliko dana koje su proveli skijajući zajedno, Balthazar je shvatio da kao odsutni otac mora svome djetetu nadoknaditi ogroman nedostatak prisutnosti i ljubavi.</p>
<p>De plus, il ne pouvait s'empêcher de reconnaître en lui sa fragilité et son anxiété</p>	<p>K tome nije mogao, a da u njemu ne prepozna</p>

<p>chroniques. François voulait se faire accepter des autres en leur ressemblant et cependant souffrait de ne pas devenir assez lui-même.</p> <p>— Puisque les vacances approchent, que dirais-tu de partir à la mer ? Avec moi et moi seul ? En réponse, il reçut dans les bras un garçon qui hurlait de joie.</p> <p>Le jour de Pâques, Odette se trouvait pour la première fois face à la mer du Nord. Intimidée, elle grattait des dessins sur le sable. L'infini des eaux, du ciel, de la plage lui paraissait un luxe au-dessus de ses moyens ; elle avait l'impression de profiter d'une splendeur indue. Soudain, elle sentit une brûlure sur la nuque et se mit à penser fort à Balthazar. Lorsqu'elle se retourna, il se tenait là, sur la digue, son garçon à la main. Leurs retrouvailles furent intenses mais douces car chacun tentait de ne pas blesser l'autre.</p> <p>— Je suis revenu auprès de vous, Odette, parce que mon fils a besoin de leçons. Vous en donnez toujours ?</p> <p>— Quoi ?</p> <p>— Des cours de bonheur ?</p> <p>On installa les Balsan dans le pavillon loué comme s'il était naturel qu'ils soient là et les vacances débutèrent. Quand la vie eut trouvé son cours, Odette éprouva le besoin d'expliquer ses gifles à Balthazar.</p> <p>— Je ne veux pas coucher avec vous parce que je sais que je ne vivrai pas avec vous. Vous n'êtes que de passage dans ma vie.</p>	<p>svoju krhkost i kroničnu anksioznost. François je htio biti prihvaćen u društvu tako što je oponašao druge, a pritom je patio jer nije izražavao vlastitu osobnost.</p> <p>-Bliže se praznici, što kažeš da odemo na more? Samo ti i ja?</p> <p>Umjesto odgovora dječak mu se bacio u zagrljaj vrišteći od sreće.</p> <p>Na Uskrs se Odette prvi put našla uz Sjeverno more. Črčkala je po pijesku, puna strahopoštovanja. Beskraj vode, neba i plaže izgledao joj je kao luksuz iznad njenih mogućnosti. Imala je osjećaj da uživa u nezasluženoj ljepoti. Odjednom je na potiljku osjetila toplinu i počela intenzivno misliti na Balthazara. Kada se okrenula, on je bio tamo, na nasipu, držeći sina za ruku. Njihov ponovni susret bio je emotivan, ali nježan jer nisu htjeli povrijediti jedno drugo.</p> <p>-Odette, došao sam za vama jer moj sin treba poduku. Još uvijek je dajete?</p> <p>-Što?</p> <p>-Poduku iz sreće?</p> <p>Smjestili su Balsanove u iznajmljeni bungalov kao da je potpuno normalno što su ovdje i praznici su mogli počeli. Kada se život ustalio, Odette je imala potrebu objasniti Balthazaru zašto ga je ošamarila.</p> <p>-Ne želim spavati s vama jer znam da neću živjeti s vama. Vi ste tek prolaznik u mojem životu. Došli ste i otišli.</p>
--	---

<p>Vous êtes entré, vous êtes reparti.</p> <p>— Je suis revenu</p> <p>— Vous repartirez... Je ne suis pas idiote : il n'y a pas d'avenir commun entre Balthazar Balsan, le grand écrivain parisien, et Odette Toulemonde, vendeuse à Charleroi. C'est trop tard. Si nous avons vingt ans de moins, peut-être...</p> <p>— L'âge n'a rien à voir avec...</p> <p>— Si. L'âge, ça signifie que nos vies sont plutôt derrière que devant, que vous êtes installé dans une existence et moi dans une autre. Paris-Charleroi, de l'argent-pas d'argent : les jeux sont faits. On peut se croiser, on ne peut plus se rencontrer.</p> <p>Balthazar ne savait pas très bien ce qu'il attendait d'Odette ; mais il avait besoin d'elle, il le savait.</p> <p>Pour le reste, leur histoire ne ressemblait à rien. Peut-être avait-elle raison en le retenant d'aller vers la banalité de la liaison amoureuse ? Elle pouvait pourtant se tromper... Ne s'interdisait-elle pas d'avoir un corps ? Ne s'était-elle pas infligé une sorte de veuvage insensé après la mort d'Antoine ?</p> <p>Il s'en rendit particulièrement compte un soir où une danse s'improvisa dans la maison de pêcheur. Livrée à la samba, libérée par la musique, Odette bougeait sensuellement, gracieuse, espiègle, dévoilant une féminité lascive et insolente qu'il ne lui connaissait pas. Lors de ces minutes là, Balthazar esquissa quelques pas autour d'elle, et</p>	<p>-Vratio sam se.</p> <p>-Ponovno ćete otići...Nisam ja glupa. Ne postoji zajednička budućnost između Balthazara Balsana, velikog pariškog pisca i Odette Toulemonde, prodavačice u Charleroiu. Prekasno je. Da smo dvadeset godina mlađi, možda...</p> <p>- Godine nemaju ništa s tim...</p> <p>-Imaju. Naše godine pokazuju da su naši životi bliže kraju nego početku, da živimo u potpuno različitim svjetovima. Pariz-Charleroi, imati novac-nemati novac, karte su već posložene. Možemo se sresti, ali ne možemo se ponovno pronaći.</p> <p>Balthazar nije znao što točno očekuje od Odette, ali je znao da je treba.</p> <p>Što se svega ostalog tiče, njihova priča nije sličila ni na što. Možda je imala pravo što ga je sprečavala da se upuste u banalnost ljubavne veze? No možda se i prevarila... Ne brani li si povezanost s tijelom? Nije li samoj sebi nametnula besmisleni ulogu udovice nakon Antoineove smrti?</p> <p>Toga je postao posebno svjestan jedne večeri kada su spontano zaplesali u ribičkoj kući. Odette se prepustila sambi, pustila je da je glazba vodi, kretala se senzualno, graciozno, zaigrano, otkrivajući lascivnu i drsku ženstvenost koju u njoj nije nikada vidio. Tijekom tih trenutaka, Balthazar je napravio nekoliko koraka oko nje i osjetio, između</p>
---	---

<p>ressentit, entre les frôlements d'épaule et les effleurements de hanche, qu'il pourrait aisément se trouver au lit avec elle. Au clair de lune, elle lui fit un aveu ingénu :</p> <p>— Vous savez, Balthazar, je ne suis pas amoureuse de vous.</p> <p>— Ah ?</p> <p>— Non. Je ne suis pas amoureuse de vous : je vous aime.</p> <p>Il reçut sa déclaration comme la plus belle qu'il eût jamais reçue – plus belle aussi que celles qu'il avait inventées dans ses livres. En guise de réponse, il lui tendit le dossier en lézard qui contenait le nouveau roman qu'il écrivait depuis qu'il l'avait rejointe.</p> <p>— Cela s'appellera <i>Le Bonheur des autres</i>. J'y raconte le destin de plusieurs personnages qui cherchent le bonheur sans le trouver. S'ils échouent, c'est parce qu'ils ont hérité ou adopté des conceptions du bonheur qui ne leur conviennent pas : argent, pouvoir, mariage valorisant, maîtresses à longues jambes, voitures de course, grand duplex à Paris, chalet à Megève et villa à Saint-Tropez, rien que des clichés. Malgré leur réussite, ils ne sont pas heureux car ils vivent le bonheur des autres, le bonheur selon les autres. Je vous dois ce livre. Regardez le début.</p> <p>À la lumière du photophore, elle contempla la page inaugurale : il y avait inscrit « Pour Dette ». Elle se sentit si légère qu'elle eut l'impression que sa tête venait de heurter la</p>	<p>trljanja ramena i dodira kukova, da bi lako mogao završiti u krevetu s njom. Naivno mu se povjerila pod svjetlom mjeseca:</p> <p>- Znete Balthazar, ja nisam zaljubljena u vas.</p> <p>- Zbilja?</p> <p>-Da. Ja nisam zaljubljena u vas, ja vas volim. Njeno priznanje bilo je nešto najljepše što je čuo u životu, ljepše i od onih koje je zamislio u svojim knjigama. Kao odgovor pružio joj je fascikl od gušterove kože u kojem se nalazio novi roman koji je počeo pisati otkad su se ponovno sastali.</p> <p>-Zvat će se <i>Sreća drugih</i>. U njemu prepričavam sudbine likova koji traže sreću i ne pronalaze je. Ne uspijevaju jer su naslijedili ili usvojili ideju sreće koja im ne odgovara: novac, moć, unosan brak, dugonoge ljubavnice, trkaći automobili, veliki dvoetažni stan u Parizu, vikendica u Megèveu i vila u Saint-Tropezu, sve redom klišeji. Unatoč njihovim uspjesima, oni nisu sretni jer žive sreću drugih, nečiju tuđu sreću. Vi ste zaslužni za ovu knjigu. Pogledajte početak.</p> <p>Pod svjetlosti svijeće, pogledala je prvu stranicu na kojoj je pisalo „Za Dette“. Osjetila je takvu lakoću da je pomislila da će odletjeti do mjeseca. Srce joj se zamalo</p>
--	--

<p>lune. Son cœur manqua se briser. En reprenant son souffle, elle porta sa main à sa poitrine et murmura : — Calme-toi, Odette, calme-toi.</p> <p>Si, à minuit, ils s’embrassèrent encore sur les joues en se souhaitant de beaux rêves, Balthazar envisagea que, dans les deux jours qui restaient, ils deviendraient logiquement amants. Une mauvaise surprise l’attendait le lendemain. Au retour d’une excursion à vélo entreprise avec François, Rudy et Sue Helen, il découvrit que sa femme et son éditeur patientaient au salon. Lorsqu’il aperçut Isabelle, il flaira un mauvais coup et faillit s’emporter contre elle. Odette le retint.</p> <p>— Ne la grondez pas. C’est moi et uniquement moi qui suis à l’origine de cette réunion. Asseyez-vous et prenez un gâteau. C’est fait maison. Je vais chercher à boire.</p> <p>La scène qui suivit fut surréelle aux yeux de Balthazar. Englué dans un cauchemar, il avait l’impression qu’Odette se prenait pour Miss Marple à la fin d’une enquête : autour d’un thé et de quelques petits-fours, elle réunissait les personnages du roman policier pour leur expliquer l’affaire et en tirer les conclusions.</p> <p>— Balthazar Balsan m’a beaucoup apporté par ses livres. Je n’ai jamais pensé pouvoir lui rendre ce qu’il m’a donné jusqu’à ce que, par un concours de circonstances, il vienne se réfugier chez moi il y a quelques semaines. Bientôt, il va devoir rentrer à Paris car, à son âge et avec sa notoriété, on ne recommence</p>	<p>slo milo. Hvatajući dah, stavila je ruku na trbuh i prošaptala:</p> <p>-Smiri se Odette, smiri se.</p> <p>U ponoć su se poljubili u obraze i zaželjeli si lijepe snove, a Balthazar je pomislio kako će u dva preostala dana odmora sigurno postati ljubavnici.</p> <p>Sutradan je uslijedilo neugodno iznenađenje za njega. Po povratku s izleta na biciklima s Françoisom, Rudyjem i Sue Helen, ugledao je svoju ženu i urednika kako čekaju u dnevnom boravku. Čim je ugledao Isabelle, odmah je predosjetio nešto loše i zamalo se okomio na nju. Odette ga je spriječila.</p> <p>- Nemojte je grditi... Ja sam jedini krivac za ovaj susret.</p> <p>Sjednite i uzmite kolač. Domaći je. Ja idem po piće.</p> <p>Prizor koji je uslijedio iz Balthazarove perspektive bio je nestvaran. Bio je zaglavljen u noćnoj mori i imao je dojam da si je Odette umislila da je Miss Marple na završetku istrage. Uz šalicu čaja i nekoliko kolačića, okupila je likove iz detektivskog romana kako bi im objasnila slučaj i razotkrila krivca.</p> <p>-Balthazar Balsan mi je mnogo pružio svojim knjigama. Nisam nikada mislila da ću mu se moći odužiti za to što mi je dao, sve dok se igrom slučaja nije došao skloniti kod mene prije nekoliko tjedana. Uskoro će se morati vratiti u Pariz jer u njegovim godinama i uz</p>
--	--

<p>pas sa vie à Charleroi. Or il n'ose pas parce qu'il a honte, d'abord, mais surtout parce qu'il a peur.</p> <p>Elle se tourna vers Isabelle qui paraissait sceptique devant le mot « peur ».</p> <p>— Peur de vous, madame ! Pourquoi ? Parce que vous ne l'admirez plus assez. Vous devez être fière de votre mari : il rend des milliers de gens heureux. Peut-être que, dans le lot, il y a des petites secrétaires et de minuscules employées comme moi, mais justement ! Qu'il arrive à nous passionner et à nous bouleverser, nous qui lisons peu, nous qui ne sommes pas cultivées comme vous, cela prouve qu'il a plus de talent que les autres ! Beaucoup plus ! Car vous savez, Olaf Pims, madame, peut-être qu'il écrit aussi des livres magnifiques, pourtant il me faut un dictionnaire et plusieurs tubes d'aspirine rien que pour comprendre de quoi il parle. C'est un snob qui ne s'adresse qu'aux gens qui ont lu autant de livres que lui. Elle tendit une tasse de thé à l'éditeur en l'accablant d'un œil courroucé.</p> <p>— Alors vous, monsieur, vous devez défendre davantage votre auteur auprès des gens de Paris qui l'insultent et lui foutent le bourdon. Quand on a la chance de fréquenter des trésors pareils, on s'en occupe. Ou alors, faut changer de métier, monsieur ! Goûtez mon cake au citron, je l'ai cuisiné spécialement !</p> <p>Terrorisé, l'éditeur obéit. Odette se tourna de</p>	<p>njegovu slavu novi život se ne započinje u Charleroiu. Ali on se to ne usuđuje napraviti prije svega zbog straha, a ne zbog srama.</p> <p>Okrenula se prema Isabelle koju nije previše impresionirala riječ „strah“.</p> <p>-Straha od vas gospođo! Zašto? Zato što ga više ne cijenite dovoljno. Morate biti ponosni na svog muža, on uveseljava tisuće ljudi. Možda u toj gomili ima običnih tajnica i nevažnih zaposlenika poput mene, ali baš zato! Uspijeva nas fascinirati i dirnuti, nas koji malo čitamo, nas koji nismo profinjeni kao vi, to dokazuje da je nadareniji od ostalih!</p> <p>Puno više! Znaate gospođo, i Olaf Pims možda piše veličanstvene knjige, ali samo da bih razumjela o čemu on priča potreban mi je rječnik i nekoliko kutija aspirina. On je snob koji se obraća isključivo ljudima koji su pročitali jednaki broj knjiga kao i on. Pružila je šalicu čaja uredniku odmjeravajući ga ljutitim pogledom.</p> <p>-A vi gospodine, vi morate više braniti svog autora pred ljudima u Parizu koji ga vrijeđaju i unesrećuju. Kada nam se posreći da upoznamo takve genijalce, onda se njima bavimo. Ili to ili promijenite zanimanje gospodine! Probajte moj kolač od limuna, spremila sam ga posebno za danas!</p> <p>Prestravljeni urednik se pokorio. Odette se</p>
---	---

<p>nouveau vers Isabelle Balsan.</p> <p>— Vous croyez qu’il ne vous aime pas ? Qu’il ne vous aime plus ? C’est peut-être ce qu’il croit aussi... Pourtant, j’ai remarqué une chose, moi : votre photo, il la garde continuellement sur lui. Isabelle, atteinte par la simplicité d’Odette, baissa la tête et devint sincère. — Il m’a tellement trompée...</p> <p>— Ah, si vous croyez qu’un homme, ça ne doit pas flirter ailleurs ni renifler ailleurs, faut pas prendre un homme, madame, mais un chien ! Et encore, faudrait le tenir enchaîné à sa niche. Moi, mon Antoine, que j’aimais tant et que j’aime autant vingt ans après, je me doutais bien qu’il avait laissé traîner ses pattes sur d’autres, différentes, plus jolies peut-être, ou tout simplement avec une autre odeur. N’empêche, c’est dans mes bras qu’il est mort. Dans mes bras. En me regardant. Et ça, ce sera mon cadeau pour toujours... Elle lutta un instant contre l’émotion où elle était tombée sans l’avoir prévu et s’obligea à continuer : — Balthazar Balsan va revenir vers vous. J’ai fait le maximum pour vous le retaper, pour vous le remettre en forme, pour qu’il sourie, qu’il rie, parce que, franchement, des hommes comme ça, si bons, si doués, si maladroits, si généreux, on ne peut pas les laisser se noyer. Moi, dans deux jours, je rentre à Charleroi, je retourne au magasin. Alors je ne voudrais pas que mon ouvrage se perde...</p> <p>Balthazar contemplait avec douleur Odette</p>	<p>ponovno okrenula prema Isabelle Balsan.</p> <p>-Vjerujete li da vas ne voli? Da vas je prestao voljeti? Možda i on to misli...Međutim, ja sam uočila jednu stvar. On uz sebe uvijek ima vašu fotografiju. Isabelle je, dirnuta Odettinom jednostavnošću, pognula glavu i iskreno rekla:</p> <p>-Toliko puta me prevario...</p> <p>-Ako mislite da muškarac ne smije očijukati niti njuškati uokolo, onda ne trebate muškarca, gospodo, nego psa! I trebate ga držati zavezanog na uzici. I ja sam sumnjala da je moj Antoine, kojeg sam toliko voljela i kojeg jednako volim i dvadeset godina kasnije, stavio svoje šape na neke druge, drugačije, možda ljepše ili jednostavno drugačijeg mirisa. Nevažno, umro je u mojem naručju. U mojem naručju. Gledajući me. I upravo to će zauvijek biti moj poklon. Nakratko se borila s nepredviđenom bujicom emocija koja ju je preplavila, a zatim se natjerala da nastavi:</p> <p>-Balthazar Balsan će vam se vratiti. Dala sam sve od sebe da mu vratim snagu, da vam ga vratim u formu, da se smiješi i da se smije. Jer iskreno, takve ljude, tako dobre, nadarene, nesigurne i velikodušne ljude ne možemo pustiti da se utope. Ja za dva dana idem kući u Charleroi, vraćam se u dućan. Ali ne bih htjela da moj trud bude uzaludan...</p> <p>Balthazaru je bilo bolno promatrati Odette</p>
--	--

<p>qui, publiquement, déchirait en morceaux leur histoire d'amour. Il lui en voulait, il la détestait de lui infliger ça. Il lui semblait qu'elle avait une expression trouble, égarée, une figure de folle, mais il sentait qu'il était inutile de s'opposer. Si elle avait décrété qu'il en serait ainsi, elle n'en démordrait pas. Avant de reprendre la route, il entreprit une balade au milieu des dunes avec Isabelle. Ni l'un ni l'autre n'étaient convaincus qu'ils arriveraient à revivre ensemble mais, pour François, ils avaient décidé d'essayer. Lorsqu'ils revinrent à la maison de pêcheur, une ambulance les croisa en déchirant l'air de ses cris : Odette venait d'être victime d'une crise cardiaque. Tant que sa vie fut suspendue à un fil, tout le monde demeura à Blicckenbleck. Après que le service de réanimation eut confirmé que ses jours n'étaient plus en danger, l'éditeur, Isabelle et son fils regagnèrent Paris. Balthazar, lui, s'arrangea pour prolonger la location de la villa ; il s'occupa de Rudy et Sue Helen, stipulant qu'ils devaient cacher à leur mère qu'il était demeuré là.</p> <p>— Plus tard... Quand elle ira mieux... Chaque jour, il emmenait les enfants à la clinique et les attendait sur un siège au milieu des plantes vertes, des mamies en robe de chambre et des patients errant avec leur perfusion au bout d'une perche. Enfin, Odette reprit ses forces, ses couleurs, ses esprits et s'étonna que quelqu'un eût placé la photo</p>	<p>kako pred svima trga njihovu ljubavnu priču na komadiće. Zamjerao joj je to, mrzio ju je zbog toga što mu je to nametnula. Izgledala mu je tužno, odsutno, kao da je izvan sebe, ali je osjećao da se nema smisla suprotstavljati. Ako si je zacrtala da će to tako biti, onda neće od toga odustati. Prije nego je krenuo na put, otišao je u šetnju pješčanom plažom s Isabelle. Ni jedno ni drugo nisu bili uvjereni u to da će uspjeti ponovno živjeti zajedno, ali su odlučili da će pokušati zbog Françoisa. Na povratku u ribičku kuću, pretekla su ih kola hitne pomoći parajući zrak svojim krikovima. Odette je doživjela srčani udar. Budući da joj je život visio o koncu, svi su ostali u Blicckenblecku. Nakon što je ekipa za reanimaciju potvrdila da joj život više nije u opasnosti, urednik, Isabelle i François otišli su u Pariz.</p> <p>Balthazar je odlučio da će produžiti najam vile. Brinuo se o Rudyju i Sue Helen i naredio im da ne kažu majci da je ostao.</p> <p>-Kasnije...Kada joj bude bolje...Svakog dana, vodio je djecu u bolnicu i sjedio u čekaonici okružen lončanicama, bakicama u kućnim ogrtačima i pacijenatima koji lutaju sa svojim stalcima za infuziju. Napokon, Odette je povratila snagu, zdravu boju lica i duh te se začudila kada je na noćnom ormariću ugledala Antoineovu fotografiju.</p>
--	--

<p>d'Antoine sur sa table de chevet.</p> <p>— Qui a fait ça ? Les enfants avouèrent que l'initiative venait de Balthazar et que celui-ci, resté à Blicckenbleck, s'était occupé d'eux à l'instar d'un père. À l'émotion de leur mère, à l'affolement des appareils cardiologiques, à la danse des diagrammes verts mesurant le rythme des palpitations, les enfants comprirent que Balthazar avait eu raison d'attendre sa convalescence et se doutèrent que son premier malaise venait de ce qu'elle avait repoussé Balthazar – ce que son cœur n'avait pu supporter. Le lendemain, Balthazar pénétra, ému comme s'il avait quinze ans, dans la chambre d'Odette. Il lui présenta deux bouquets.</p> <p>— Pourquoi deux bouquets ?</p> <p>— Un de ma part. Un de la part d'Antoine.</p> <p>— Antoine ? Balthazar s'assit près du lit en désignant la photo de son mari avec douceur.</p> <p>— Nous sommes devenus très bons copains, Antoine et moi. Il m'a accepté. Il considère que je vous aime suffisamment pour avoir droit à son respect. Lorsque vous avez eu votre malaise, il m'a avoué qu'il s'était réjoui un peu vite ; il a cru que vous veniez le rejoindre. Puis il s'en est voulu d'avoir eu une pensée si égoïste ; maintenant, pour ses enfants et vous, il est rassuré que vous alliez mieux.</p> <p>— Qu'est-ce qu'il vous a dit d'autre ?</p> <p>— Ça ne va pas vous plaire... Balthazar se pencha respectueusement vers Odette pour</p>	<p>-Tko je to napravio? Djeca su joj priznala da je to bila Balthazarova ideja i da je on ostao u Blicckenblecku i brinuo se za njih poput oca. Prema reakciji njihove majke, prema pištanju kardioloških aparata, prema plesu zelenih dijagrama koji mjere ritam otkucaja, djeca su shvatila da je Balthazar imao pravo što je pričekao njen oporavak. Počeli su sumnjati da joj je pozlilo upravo zbog toga što je odgurnula Balthazara od sebe, a njeno srce to nije moglo podnijeti.</p> <p>Sutradan je Balthazar došao u Odettinu sobu, zbunjen kao da mu je petnaest godina. Pružio joj je dva buketa.</p> <p>-Zašto dva buketa?</p> <p>-Jedan od mene. Jedan od Antoinea.</p> <p>-Antoine? Balthazar je sjeo kraj kreveta nježno pokazujući na fotografiju njenog muža.</p> <p>- Antoine i ja smo postali jako dobri prijatelji. Pihvatio me. Smatra da vas dovoljno volim i da zaslužujem njegovo poštovanje. Nakon što ste doživjeli infarkt, priznao mi je da se malo prerano razveselio. Pomislio je da ćete mu se pridružiti. A onda je samom sebi zamjerio tu sebičnu misao. Sada je siguran da će njegovoj djeci i vama biti bolje.</p> <p>-Što vam je još rekao?</p> <p>-To vam se neće svidjeti...Balthazar se pristojno nagnuo prema Odette i šapnuo:</p>
--	--

<p>murmurer : — Il vous a confiée à moi... Bouleversée, Odette se mit sangloter en silence, touchée au plus profond. Elle essaya néanmoins de plaisanter.</p> <p>— Il ne me demande pas mon avis ?</p> <p>— Antoine ? Non. Il prétend que vous avez une tête de bois. Il se pencha davantage et ajouta, avec une tendresse irrésistible : — Je lui ai répondu... que je suis d'accord. Ils s'embrassèrent enfin. Aussitôt, les appareils cardiologiques se mirent à trépider, une sorte d'alarme retentit, appelant le personnel au secours parce qu'un cœur s'emballait. Balthazar détacha ses lèvres et murmura en regardant Odette : — Calme-toi, Odette, calme-toi.</p>	<p>-Povjerio vas je meni...Potresena Odette jecala je u tišini, duboko dirnuta. Ipak se pokušala našaliti.</p> <p>-Nije me pitao za moje mišljenje?</p> <p>-Antoine? Ne. Zna koliko ste tvrdoglavi. Još se malo nagnuo i dodao s neodoljivom nježnošću:</p> <p>-A ja sam mu odgovorio...da prihvaćam. Napokon su se poljubili. Nakon toga, kardiološki aparati su počeli divljati. Oglasio se alarm pozivajući osoblje u blizini jer je jedno srce počelo mahnito kucati. Balthazar je odvojio svoje usne od Odettinih i gledajući je šapnuo:</p> <p>-Smiri se Odette, smiri se.</p>
---	--

5. NOMS PROPRES

Le titre de la nouvelle qui reprend le prénom et le nom de l'héroïne principale contient un jeu de mots : le nom *Toulemonde* signifie « M., Mme Tout-le-Monde : le citoyen ordinaire ; n'importe qui » (Web : Larousse Dictionnaire de français). Dans son article *Epistémologie du nom propre en traduction*, Michel Ballard identifie les fonctions principales des anthroponymes : « le nom propre possède une fonction fondamentale de désignateur social ou spatial mais il contient aussi du sens par sa motivation et l'histoire de l'individu qui le porte » (2011:39).

Nous avons eu un dilemme au sujet de la traduction du titre. Nous avons décidé que la traduction du prénom de l'héroïne principale serait maladroite parce que, dans ce cas, on serait obligé de traduire les noms des tous les personnages dans la nouvelle. Donc, nous avons opté pour la note de bas de page. Puisque les noms des autres personnages n'ont pas de signification particulière, nous avons conclu que l'explication est la meilleure solution. En plus, des personnages portent les prénoms d'origine étrangère : Rudy, d'origine germanique, Sue Helen, d'origine anglophone et le prénom du critique littéraire Olaf est d'origine

scandinave. Il est également important de noter que les personnages vivant à Paris portent des prénoms français : Balthazar, Isabelle, François, tandis que les personnages venant de la petite ville belge portent des prénoms étrangers : Rudy, Sue Helen, Polo, Filip. Il est possible que le nom et le prénom nordiques d'Olaf Pims soient liés avec les stéréotypes sur les Scandinaves comme des gens de sang-froid et arrogants. Également, dans le texte de départ, *Miss Marple* n'est pas *Mlle Marple* : le personnage garde son appellatif anglais. Les prénoms étrangers représentent une autre raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas traduire le titre.

Michel Ballard note que le lecteur doit avoir une explication claire du prénom : « l'opération de traduction ne sera totale que lorsque le sens ou la valeur du nom propre auront été transférés par l'existence d'une connaissance partagée par le lecteur de traduction ou par le jeu d'un transfert sémantique d'ordre textuel (l'incrémentalisation) ou paratextuel (la note). Tant que la référence du Npr est obscure, il ne fonctionne que par son iconicité et confère au texte traduit une couleur locale purement visuelle et sonore » (Ballard 2011 :38-39).

Dans son mémoire de master, Antea Mužić (2017 : 71) propose la traduction du nom *Toulemonde* par l'équivalent croate *Svatković* et nous donne une définition de ce mot selon Hrvatski jezični portal : quelqu'un qui est comme tout le monde, qui est comme les autres (2017 : 71). Elle propose aussi la traduction du prénom Odette par l'équivalent de ce prénom en croate, *Otilija*, un prénom obsolète qui produit un effet comique. Mais si nous traduisons le nom et prénom de l'héroïne principale, il faut que nous traduisions tous les noms et toponymes qui se trouvent dans la nouvelle.

Même si Mužić a montré qu'on peut traduire le titre par des équivalents croates, dans le cas de la traduction de tous les noms, tous les personnages auraient des prénoms croates. Or Ballard écrit à propos de ce problème : « l'existence de prénoms équivalents dans la culture d'accueil ne facilite pas la tâche du traducteur car elle pose le problème de l'assimilation, et par voie de conséquence de la naturalisation du texte, le risque étant de créer un texte disparate où des personnages étrangers ont des noms français » (Ballard 2011 :40).

À cause de tous les problèmes mentionnés ci-dessus, nous avons opté pour l'explication du nom *Toulemonde*, sans le traduire.

6. REGISTRE FAMILIER

Le registre familier, selon Larousse « se dit d'un mot, d'une construction, d'un style employés couramment, mais pouvant être ressentis comme incongrus dans certaines relations sociales et dans les écrits de style sérieux ou soutenu » (Web : Larousse). Eco affirme que : « un principe de réversibilité raisonnable voudrait que les façons de parler et les phrases idiomatiques soient traduites non littéralement mais par l'équivalent dans la langue d'arrivée » (Eco 2006 : 81).

Dans notre texte de départ, le personnage d'Odette emploie des mots et expressions appartenant au registre familier. Dans l'exemple (1), l'expression *foutre le bourdon*, dont le noyau est le mot *bourdon*, qui signifie ici « tristesse invincible » (Web : Centre national de ressources textuelles et lexicales), tandis que le verbe *foutre* signifie « mettre (quelqu'un) dans tel ou tel état » (Web : Centre national de ressources textuelles et lexicales), signifie *rendre quelqu'un malheureux*. Mais la présence du verbe *foutre*, par ailleurs trivial dans sa signification la plus fréquente, ainsi que l'emploi du mot *bourdon* dans son acception figurative sortie de l'imagerie populaire, situent cette expression dans le registre familier. Il n'existe pas d'expression équivalente dans le croate, donc nous avons traduit cette expression par un verbe qui porte la même signification mais qui fait ainsi perdre la notion de familiarité, ce qui est une perte.

1. — Alors vous, monsieur, vous devez défendre davantage votre auteur auprès des gens de Paris qui l'insultent et lui foutent le bourdon .	○ -A vi gospodine, vi morate više braniti svog autora pred ljudima u Parizu koji ga vrijeđaju i unesrećuju .
---	---

En revanche, nous avons réussi à compenser, avec le syntagme *être remboursé par l'Assurance maladie*, traduit par une expression familière *dobivati na receipt*, appartenant au registre familier en croate, ainsi que l'illustre l'exemple (2).

2. Ils devraient être remboursés par l'Assurance maladie .	○ Trebalo bi ih se dobivati na receipt .
---	---

7. COMPLÉMENTS COGNITIFS

D'après Delisle, « le sens est l'objet de la traduction. Le traducteur y accède par deux voies principales : les *signes linguistiques*, plus précisément la signification pertinente des mots du texte de départ, et les *compléments cognitifs*, c'est-à-dire les connaissances non linguistiques mobilisées au moment de la recherche d'une équivalence et qui sont indispensables à la constitution du sens » (2013 : 223). Eco souligne « qu'une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues, mais entre deux cultures, ou deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels, au sens le plus large du terme » (Eco 2006 : 207-208).

Chaque traducteur a des compétences extralinguistiques pour comprendre le contexte du texte de départ. Il s'agit de connaissances accumulées à travers l'expérience, l'éducation... le traducteur investira dans son travail non seulement ses connaissances, « ses souvenirs, ses expériences diverses, de même que ses connaissances théoriques, le fruit de ses lectures, son savoir spécialisé et tout ce qui compose sa culture générale. Ces milliards de petits détails tissent son identité. (...) L'apport des connaissances non linguistiques dans la compréhension d'un texte va tellement de soi qu'il passe le plus souvent inaperçu » (ibid.). Nous en avons donné un exemple avec (2).

Vinay et Darbelnet dans leur ouvrage *La stylistique du français et de l'anglais* considèrent ce problème : « puisqu'il semble bien acquis qu'une langue est à la fois le miroir d'une culture et son instrument d'analyse, il ne faut pas s'étonner que les divergences entre deux langues soient particulièrement nombreuses sur le plan de la métalinguistique. Et par conséquent, plus grande est la divergence entre les cultures des deux langues rapprochées, et plus il est difficile de traduire » (1977 : 259-260).

Les exemples (3) à (6) sont particulièrement intéressants de ce point de vue :

3. Chaque jour, il emmenait les enfants à la clinique et les attendait sur un siège au milieu des plantes vertes, des mamies en robe de chambre et des patients errant avec leur perfusion au bout d'une perche.	○ Svakog dana, vodio je djecu u bolnicu i sjedio u čekaonici okružen lončanicama, bakicama u kućnim ogrtačima i pacijenatima koji lutaju sa svojim stalcima za infuziju.
---	---

En croate, dans la langue courante, il est plus naturel de dire que quelqu'un va à l'hôpital qu'à la clinique. Une personne qui a subi une crise cardiaque sera conduite à l'hôpital, pas à la clinique. En croate, le mot *klinika* signifie un hôpital spécialisé. En français, en revanche, le mot *clinique* est plus courant et désigne généralement des établissements privés, fournissant des services de qualité, tandis que le terme *hôpital* évoque un établissement public ordinaire, voire « à certaines époques tout au moins, la gêne sinon l'indigence » (Vinay, Darbelent 1977: 266).

4. En soupirant, il glissa néanmoins la lettre à l'intérieur de son manteau en chamois .	○ Uzdahnuvši, ipak je gurnuo pismo u unutrašnjost svog kaputa od devine dlake .
---	--

Concernant (4), nous avons cherché un animal dont la peau ou le poil est de même couleur et texture que celui du chamois. L'équivalent le plus approprié est le poil de chameau, poil très doux et fin, dont on fait un tissu coûteux. La peau de chamois peut être traduite par *jelenska koža*. Mais en croate, ce tissu est surtout associé à la voiture (il s'utilise pour le nettoyage de la carrosserie) et pas aux vêtements de luxe. Nous avons cherché le poil de chameau qui correspond à l'idée de luxe et d'élégance du manteau de l'écrivain. De plus, la couleur jaune du poil de chameau rappelle celle de chamois, ce qui en fait un bon équivalent à tous points de vue.

5. Les concierges, caissières et autres coiffeuses qui collectionnent les poupées de foire ou les photos de crépuscule ont sans doute trouvé l'écrivain idéal.	○ Kućepaziteljice, blagajnice i frizerke koje skupljaju porculanske lutke i fotografije zalaska sunca su, izgleda, pronašle idealnog pisca.
---	--

Dans (5), le problème est posé par *poupées de foire*. Ce syntagme pourrait être traduit littéralement par *lutke s proštenja* ili *lutke iz lunaparka*. Le mot *foire* du syntagme renforce le sens de quelque chose qui est sans raffinement. Le fait que quelqu'un collectionne les poupées de foire doit, selon le personnage du critique littéraire, signifier que c'est une personne avec un faible niveau d'éducation et sans finesse. Mais les poupées ne font pas partie des objets traditionnellement associés aux foires dans la culture croate. Ce rôle est plutôt réservé aux cœurs de pain d'épices. Nous avons donc opté pour une solution moins connotée, avec les poupées de porcelaine.

Le traducteur n'est pas le seul acteur dans le processus de la traduction : le lecteur utilise également ses connaissances pendant la lecture et peut « interpréter l'information véhiculée par les signes linguistiques et leur donner un sens. Pour dire les choses autrement : aucune phrase ne contient toute l'information dont on a besoin pour la traduire » (Delisle 2013 : 223).

<p>6. Parce qu'elle était d'origine modeste, parce qu'elle travaillait comme vendeuse le jour et plumassière la nuit...</p> <p>(...)</p> <p>— Plumassière ? demanda-t-il un soir.</p> <p>— Je couds les plumes sur les costumes des danseuses. Vous savez, les revues, Folies-Bergère, Casino de Paris, tout ça... ça complète ce que je gagne au magasin.</p>	<p>○ Zbog svog skromnog porijekla, zbog toga što je radila kao prodavačica danju, a kitničarka noću...</p> <p>(...)</p> <p>-Kitničarka? Upitao je jedne večeri.</p> <p>- Šijem perje na kostime plesačica. Znae, za nastupe u Folies-Bergère, u Casino de Paris, to upotpunjava plaću koju zarađujem u dućanu.</p>
---	---

Dans (6), nous devons traduire le mot *plumassière* or cet artisanat n'existe pas en croate et nous devons trouver un métier similaire. Nous avons opté pour *kitničarka*, qui signifie « femme qui s'occupe de la fabrication des chapeaux de femmes, des casquettes et des détails décoratifs des vêtements » (Anić 1991 : 261). Nous avons perdu une partie de la signification qui concerne la décoration avec des plumes, mais cet élément est expliqué clairement dans le texte.

Selon Jean Delisle, « une implicitation est le résultat d'une économie que l'on obtient en ne reformulant pas explicitement dans le texte d'arrivée des éléments d'information du texte de départ quand ils ressortent de façon évidente du contexte ou de la situation décrite et sont présumés par les locuteurs de la langue d'arrivée » (2013 : 205). L'implicitation est un des objectifs de la traduction raisonnée. Delisle affirme que : « l'idéal visé par le traducteur est de garder le sens et de le dépouiller des mots inutiles au nom de la clarté, du respect du caractère idiomatique de la langue d'arrivée et de l'efficacité de la communication » (ibid.). Grâce à l'implicitation, nous avons évité la surtraduction dans (7), en ne traduisant pas blanc d'œuf par *bjelanjak od jaja*. En effet, le mot *bjelanjak* désigne le blanc d'œuf, et ne réclame aucune précision, qui serait redondante.

<p>7. Elle montait le blanc des œufs en neige en</p>	<p>○ Pjevušeći, tukla je bjelanjak u snijeg kada</p>
---	---

chantonnant lorsqu'on sonna à la porte d'entrée.	se začulo zvono na ulaznim vratima.
--	-------------------------------------

Cet exemple illustre l'approche interprétative, qui repousse les limites de la liberté en traduction. La tâche n'est pas de traduire mot à mot, ou de se concentrer uniquement sur le sens du mot. Nous n'avons pas la liberté de l'auteur du texte original, mais la liberté de choisir la façon dont l'idée originale sera transmise. Pendant la phase de l'interprétation, le traducteur détermine le sens profond et au cours de la traduction ne peut pas tomber dans le piège de la traduction littérale : « vue sous l'angle du *procédé*, la traduction interprétative évite le décalque servile des mots au nom de la fidélité au sens et du respect du caractère idiomatique de la langue d'arrivée » (Delisle 2013 :232).

Eco affirme que « c'est seulement à travers cette *infidélité* littérale que le traducteur [peut] suggérer le sens des épisodes, c'est-à-dire la raison pour laquelle ils [sont] racontés et [acquièrent] de l'importance au fil du récit. Pour prendre une telle décision (...), le traducteur doit interpréter l'ensemble du texte, afin de savoir comment les personnages avaient l'habitude de penser et de se comporter » (Eco 2006 : 197).

Nous avons utilisé cette liberté qui appartient au traducteur pour reformuler les phrases dans (8) :

8. Il réalisait qu'il vivait dans un décor . Pire, un décor qui n'était pas le sien.	●Shvatio je da živi u izložbenom prostoru . Još gore, u izložbi koju nije sam postavio.
--	---

Nous avons eu des difficultés à traduire le mot *décor*, employé ici dans le contexte suivant : le personnage de l'écrivain, Balthazar Balsan, contemple objectivement sa vie. Entre autres choses, il regarde tous les symboles de luxe qu'il possède, mais qui ne servent à rien, les meubles sélectionnés par un décorateur... « Il réalisait qu'il vivait dans un décor. Pire, un décor qui n'était pas le sien ». Le mot *dekor* dans cette acception étant plutôt lié à la terminologie du théâtre, et puisque Balsan s'est entouré de choses précieuses et est un personnage public, nous avons décidé de traduire par le syntagme *izložbeni prostor* (*espace d'exposition*) et le substantif *izložba* (*exposition*). Ce choix s'accompagne d'une reformulation au niveau de la seconde phrase de (8), qui maintient la cohésion du texte.

8. RYTHME

Quelle est l'importance du rythme dans un texte en général? Comment le transmettre dans la traduction? Eco affirme l'importance du rythme pendant le processus de traduction : « afin de préserver le niveau rythmique, le traducteur peut se dispenser de respecter à la lettre le texte source » (Eco 2006 : 82). Sa réflexion nous mène immédiatement vers un autre grand théoricien du langage et traducteur, Henri Meschonnic. Il refuse de parler de traductologie comme la science de la traduction, mais il parle de la poétique pour la traduction (Meschonnic 1999 : 75).

Henri Meschonnic considère le rythme non comme une occurrence secondaire du texte, mais comme un facteur décisif dans l'organisation de chaque texte. Le rôle du rythme ne doit pas être ignoré pendant la traduction. Henri Meschonnic estime que nous nous tournons trop vers le sens lors de la traduction, et que nous oublions le rythme : « la traduction est transformée si le rythme entre dans son programme, au lieu que la seule prise en compte du 'sens' méconnaît le fonctionnement du texte, et finalement son 'sens' même » (Meschonnic 1999 : 129).

Chaque texte, chaque phrase possède son rythme spécifique. Notre texte de départ abonde en longues phrases et constructions détachées, qui sont fréquentes en français. C'était un défi de décider quand couper les phrases en plusieurs propositions plus petites et quand insister sur leur longueur.

De nombreux facteurs sont impliqués dans la création du rythme en prose. Entre autres, l'organisation de la phrase au niveau syntaxique. Le grand nombre des constructions détachées dans le texte de départ nous a donné à quoi penser pendant la traduction.

8.1. Ponctuation

L'autre facteur important quand il s'agit du rythme en prose est la ponctuation. Selon Riegel et al., « la ponctuation est le système de signes graphiques qui contribuent à l'organisation d'un texte écrit et qui apportent des indications prosodiques, marquent des rapports syntaxiques ou véhiculent des informations sémantiques » (2007 : 83). La ponctuation est un ensemble de signes écrits qui rend la compréhension pendant la lecture plus facile. Dans son travail sur la comparaison de la ponctuation des deux langues, Orešković Dvorski affirme que les systèmes linguistiques croate et français sont assez différents, étant donné que la ponctuation française est fondée sur le principe rythmo-mélodique et la ponctuation croate sur le principe sémantique. La base du principe de ponctuation sémantique est l'énoncé, la phrase

comme unité communicative, c'est-à-dire une phrase qui dépend du sens, du contexte. La base du principe rythmo-mélodique est aussi l'énoncé, le sens de la phrase. La différence entre les deux principes repose sur l'intonation qui représente un élément de la plus grande importance concernant le principe rythmo-mélodique, alors qu'elle a moins d'importance à l'égard du principe sémantique (2011 : 224).

L'emploi des signes de ponctuation diffèrent dans les deux langues. Dans les exemples ci-dessous, nous avons montré des exemples dans lesquels nous avons supprimé, remplacé ou employé différemment les points-virgules, les deux-points, les tirets et les virgules dans notre traduction. Le texte de départ contient des phrases longues qui sont coupées par des points-virgules, tirets, deux-points et virgules. Nous avons décidé de diviser les phrases en plusieurs plus petites pendant le processus de traduction.

8.1.1. Point-virgule (;)

Selon le manuel d'orthographe de Babić et Moguš, le point-virgule est un signe de ponctuation avec une valeur moyenne, qui se situe entre celle du point et celle de la virgule (2010 : 94). Généralement, il se place là où le point séparerait trop fortement une partie, et la virgule ne séparerait pas assez évidemment les parties identiques ou similaires. Étant donné qu'on ne peut pas donner une règle ferme pour cette distinction, l'usage du point-virgule est généralement laissé à la décision personnelle de l'écrivain.

Selon Riegel et al., le point-virgule marque une pause intermédiaire entre le point et la virgule. Il peut séparer des propositions indépendantes (juxtaposées ou coordonnées) et il joue le rôle d'une virgule renforcée dans des énumérations ou des structures parallèles (2007 : 88).

Étant donné que chaque traducteur doit prendre des décisions, nous avons choisi de remplacer les points-virgules par les points et les virgules pour rendre le texte plus fluide et plus facile à suivre. Dans la plupart des cas, nous avons choisi de mettre un point final et de commencer une nouvelle phrase. La deuxième option était l'omission des points-virgules et l'introduction d'une conjonction.

<p>9. Cependant, ces temps-ci, la fatigue l'emportait sur l'appétit de discussions ; il continuait plus par habitude que par désir, se trouvant à ce point difficile de sa carrière où</p>	<p>○ Međutim, ovoga puta umor je prevladao želju za razgovorom. Nastavljao je iz navike, ali bez volje, nalazeći se u onoj teškoj fazi karijere kada više nije imao potrebu</p>
--	---

il n'avait plus besoin d'aider à la vente de ses livres mais où il craignait qu'elle ne baisse.	potpomagati prodaju svojih knjiga, već se bojao da ona ne padne.
10. Eût-elle été une attachée de presse plus expérimentée, elle lui aurait servi ce qu'on doit objecter en ces occasions : c'est un aigri qui ne supporte pas la vogue de tes livres, il les lit en songeant que tu racoles les lecteurs ; par conséquent il repère le démagogique dans le naturel, soupçonne l'intérêt commercial sous la virtuosité technique, prend ton désir d'intéresser les gens pour du marketing ; de plus, il se condamne en traitant le public de sous-humanité indigne, son mépris social se montrant même ahurissant.	○ Da je bila iskusnija agentica za odnose s javnošću, rekla bi mu ono što treba u takvim situacijama: on je ogorčen čovjek koji ne podnosi popularnost tvojih knjiga, on ih čita misleći da nastojiš pridobiti čitatelje. Dakle, u iskrenosti pronalazi podilaženje, sumnja u komercijalni interes pod krinkom tehničke virtuoznosti, tvoju želju da dopreš do ljudi shvaća kao marketing. Naposljetku, tretirajući publiku kao nedostojnu podvrstu, on otkriva svoje pravo lice, a njegov društveni prijezir je upravo nevjerojatan.
11. Effectivement, les critiques, tels des loups, chassent en bande ; l'attaque d'Olaf Pims avait déchaîné la meute. Ceux qui avaient retenu leurs griefs ou leur indifférence contre Balsan se lâchaient désormais ; ceux qui ne l'avaient jamais lu avaient quand même des rancœurs à exprimer contre le succès ; et ceux qui ne pensaient rien en parlaient aussi puisqu'il fallait participer à la polémique.	○ Kritičari naime love u skupinama, poput vukova. Napad Olafa Pimsa oslobodio je čopor. Oni koji su zadržavali za sebe svoje primjedbe ili svoju ravnodušnost prema Balsanu od tog su se trenutka razuzdali. Oni koji ga nikada nisu čitali svejedno su bili ogorčeni njegovim uspjehom, a oni koji nisu ništa mislili također su komentirali jer je bilo važno sudjelovati u raspravi.

8.1.2. Deux-points (:)

Selon Riegel et al., les deux-points remplacent la virgule ou le point-virgule et « introduisent un terme entretenant un rapport sémantique ou énonciatif avec ce qui précède » (2007 : 92). Ils s'emploient pour introduire une citation ou un discours rapporté, une énumération ou des exemples, pour indiquer un rapport logique qui dépend du contexte, c'est-à-dire du rapport entre les termes qu'ils séparent (la cause, l'explication, la conséquence, l'opposition, la restriction, etc.), pour marquer « la séparation entre un thème titre initial et son développement prédicatif » (ibid.).

Selon Babić et Moguš, les deux-points sont un signe de ponctuation qui marque une pause, un changement de l'intonation ou de l'intensité de la voix devant le discours rapporté ou devant l'énumération ; ils s'emploient devant le discours rapporté ou l'énumération et après la partie qui s'explique (2010 : 95). Donc, les deux-points ne remplacent pas la virgule ou le point-virgule en croate. Nous avons décidé de remplacer les deux-points par un point final ou par une virgule dans ces cas (13, 15). Si c'était possible, on a remplacé les deux-points par une conjonction de coordination ou par un connecteur (14).

<p>12. Après douze romans – et autant de triomphes –, il ne savait plus s'il aimait ou non ces signatures : d'un côté, ça l'ennuyait, tant l'exercice est répétitif et monotone, d'un autre il appréciait de rencontrer ses lecteurs.</p>	<p>○ Nakon dvanaest romana, i isto toliko uspješnica, više nije znao voli li ta potpisivanja ili ne. S jedne strane, bilo mu je dosadno jer je riječ o monotonom ponavljanju, a s druge strane, volio je upoznavati svoje čitatelje.</p>
<p>13. Cependant, jeune, Florence restait influençable ; médiocrement intelligente, elle confondait méchanceté et sens critique : pour elle, la messe donc était dite.</p>	<p>○ Međutim, mladáhna Florence podlegnula je utjecaju kritike. Bila je osrednje inteligencije i miješala je zlobu i kritičko mišljenje. Za nju je to bila gotova stvar.</p>
<p>14. Balthazar Balsan se montrait incapable de répliquer : il ne jouait pas sur ce terrain. Il détestait l'offensive et manquait d'agressivité, n'étant devenu romancier que pour chanter la vie, sa beauté, sa complexité.</p>	<p>○ Balthazar Balsan nije bio u stanju reagirati jer tu nije bio na svom terenu. Mrzio se braniti i nedostajalo mu je agresivnosti. Postao je romanopisac kako bi slavio život, njegovu ljepotu i složenost.</p>
<p>15. Je ne suis pas idiote : il n'y a pas d'avenir commun entre Balthazar Balsan, le grand écrivain parisien, et Odette Toulemonde, vendeuse à Charleroi.</p>	<p>○ Nisam ja glupa. Ne postoji zajednička budućnost između Balthazara Balsana, velikog pariškog pisca i Odette Toulemonde, prodavačice u Charleroiu.</p>
<p>16. Je ne suis pas amoureuse de vous : je vous aime.</p>	<p>○ Ja nisam zaljubljena u vas, ja vas volim.</p>

8.1.3. Virgule (,)

« La virgule marque une faible pause. Sa valeur légère est contrebalancée par la complexité de son utilisation en français, en grande partie déterminée par des raisons stylistiques. Elle a pour rôle d'isoler un terme dans le déroulement de la phrase » (Riegel et al. 2007 : 88).

Selon Babić et Moguš (2010 : 84), les règles d'emploi de la virgule sont réduites à trois principes fondamentaux : énumération, addition ultérieure et opposition.

Selon Orešković Dvorski, la différence fondamentale entre les principes sémantique et rythmo-mélodique concerne « la séparation par virgule des éléments de la phrase qui appartiennent au sujet et au verbe communicatifs i.e. le thème et le propos. D'après les principes de la ponctuation rythmo-mélodique, il est permis de mettre la virgule entre les parties longues de la phrase qui sont liés sémantiquement » (2011 : 225).

Dans la plupart des exemples, nous avons coupé les phrases longues (18) en plusieurs plus petites, ce qui a résulté en omission de la virgule. Dans (17), nous avons détecté trois pensées différentes et avons décidé de les diviser en trois phrases distinctes. Les constructions détachées, précédemment séparées par une virgule et dans le processus de la traduction transformées en propositions, ne nécessitent pas l'emploi de la virgule (19). Dans le même exemple, nous avons changé l'ordre des propositions de manière que la proposition insérée est placée à la fin de la phrase et, par conséquent, la virgule après la conjonction de coordination n'est pas nécessaire.

17. — Je suis d'autant plus gêné de dire cela qu'il m'est arrivé en société de croiser Balthazar Balsan, un homme aimable, gentil, propre sur lui, au physique un peu ridicule de prof de gym mais un individu fréquentable, bref le genre d'homme dont une femme divorce agréablement.	○ - Još mi je više neugodno što ovo govorim jer sam u društvu imao priliku susresti Balthazara Balsana, simpatičnog, ljubaznog i dotjeranog čovjeka, čiji pomalo smiješan izgled podsjeća na profesora tjelesnog. Sve u svemu, on je jedna čestita osoba. Ukratko, tip čovjeka od kojega će se žena rastati bez puno problema.
18. Revenue chez elle, marchant sur la pointe des pieds afin de ne réveiller personne – afin surtout d'éviter qu'on la questionne sur sa déconfiture –, elle se mit au lit, assise contre	○ Stigavši kući, hodala ja na vršcima prstiju da nikoga ne probudi, zapravo najviše da izbjegne pitanja o svojem debaklu. Otišla je u krevet i sjedila naslonjena na jastuke,

ses oreillers, face au panorama qui, collé au mur, représentait des amants en ombre chinoise devant un coucher de soleil marin.	okrenuta prema slici zaljepljenoj na zid koja je prikazivala siluetu ljubavnog para ispred zalaska sunca uz more.
19. Contrariée d'être interrompue au cours d'une opération si délicate, Odette s'essuya rapidement les mains, ne prit pas le temps de couvrir la simple combinaison de nylon qu'elle portait, et, persuadée qu'il s'agissait d'une voisine de palier, alla ouvrir.	○ Odette se iznervirala što su je prekinuli usred tako osjetljive radnje. Na brzinu je obrisala ruke, nije se ni potrudila prekriti jednostavni sintetički kombinezon koji je nosila i otvorila vrata, uvjereni da se radi o susjedi s kata.

8.1.4. Tired (-)

Selon Riegel et al. (2007 : 97), le tiret peut être employé seul ou répété. Quand il est répété, le tiret joue le même rôle que les parenthèses, c'est-à-dire pour isoler un élément du texte (mot, groupe de mots, phrases) et le mettre en relief. Les parenthèses sont obligatoirement doublées, mais il n'est pas nécessaire de répéter le tiret si la fin du groupe qu'il isole coïncide avec la fin de la phrase. Employé de cette manière, le tiret joue un rôle de séparation comparable à celui d'une virgule renforcée.

Selon Babić et Moguš (2010 : 98), le tiret est un signe de ponctuation qui marque une pause, surtout une pause plus forte que celle exprimée par une virgule. Il se trouve souvent à la place de la virgule, des parenthèses, des citations, et quelquefois à la place des deux-points. Avec les tirets, on sépare les phrases ou mots insérés quand la partie insérée doit être soulignée ou marquer que les pauses sont plus longues. Par un tiret, comme par une virgule, on sépare les parties insérées. Cela s'applique en particulier aux phrases avec des virgules multiples, de sorte qu'il ne serait pas clair quelle partie se sépare comme insérée ou ajoutée ultérieurement. Le tiret est placé avant ce qui arrive inattendu, contrairement à la section précédente.

Dans (20), nous avons remplacé les tirets par des virgules pour séparer les propositions insérées. L'emploi des tirets n'est pas nécessaire parce qu'il n'y a pas des virgules multiples et les virgules séparent clairement la partie insérée. Dans (21), nous avons opté pour la division de la phrase.

20. Après douze romans – et autant de triomphes –, il ne savait plus s'il aimait ou	○ Nakon dvanaest romana, i isto toliko uspješnica, više nije znao voli li ta
---	--

non ces signatures : (...)	potpisivanja ili ne.
21. Il recevait peu de messages de sympathie, jamais du milieu littéraire – peut-être était-ce de sa faute, il ne le fréquentait pas.	○ Prímao je malo ohrabrujućih poruka, od toga nijedno iz književnih krugova. Možda je za to i sam bio kriv jer ih nije posjećivao.

En raccourcissant les phrases, nous avons atteint une plus grande dynamique. Nous avons obtenu une fluidité du texte que nous aurions perdue en traduisant les constructions détachées.

8.2. Constructions détachées

Dans son article *L'interprétation des constructions détachées*, E. Havu donne la définition de ces types de constructions : « les constructions détachées sont des constructions dont la place est libre, qui sont séparées du reste de la phrase par une virgule (ou par une pause, dans le discours oral), qui ont, généralement, une relation de coréférence avec le sujet de la phrase et qui forment une prédication seconde, dont la tâche est de fournir une information supplémentaire » (Havu 2002).

Selon Mezeg, au niveau de la syntaxe, les constructions détachées n'ont pas un sujet ou une forme verbale personnelle dans la structure de surface. Cependant, au niveau de la sémantique, il existe un lien logique entre une construction détachée et la proposition principale d'une phrase, mais puisque les connecteurs ne sont pas exprimés, ce lien n'est pas évident (Mezeg 2011 : 239).

Elles peuvent occuper n'importe quelle position dans la phrase, c'est-à-dire au début de la phrase, à la fin de la phrase, avant ou après l'élément auquel elles se rapportent, mais dans la plupart des cas dans notre texte, elles occupent la position initiale. En général, les constructions détachées apparaissent le plus souvent au début de la phrase. Comme le note *le Bon usage* : « quand l'épithète (adjectif et surtout participe) ne restreint pas l'extension du nom, mais apporte une indication complémentaire, descriptive ou explicative, elle est souvent séparée de ce nom. Pour la clarté de l'expression, il est souhaitable que l'épithète (notamment le participe, auquel on peut joindre le gérondif) placée au début de la phrase (ou de la proposition) se rapporte au sujet de cette phrase (ou de cette proposition) » (Grevisse, Goose 2011 : 332-333). Le lien entre la construction détachée et le sujet auquel elle se rapporte doit être clair.

Les constructions détachées se séparent du reste de la phrase par une virgule. La fonction principale de ces constructions est de « *procurer des informations supplémentaires* » (Havu 2002). Elles s'emploient au lieu de propositions subordonnées pour rendre le texte plus fluide. Elles sont employées souvent et spontanément par les auteurs francophones et notre texte est caractérisé par un emploi fréquent de ce type de constructions. En croate, elles s'emploient dans les textes littéraires. Nous avons remarqué que, dans la plupart des cas, on peut traduire les constructions détachées participiales par une proposition. Il est possible de traduire les constructions détachées participiales en employant en croate les mêmes constructions dont le noyau peut être un adjectif verbal ou un participe.

Le participe passé est plus fréquent comme noyau des constructions détachées dans notre texte. C'est à cause de son double rôle : il possède des emplois verbaux, notamment dans les formes composées du verbe, et des emplois adjectivaux (Riegel et al. 2007 : 339), et à la différence des noms et adjectifs détachés, qui marquent toujours un état, il peut aussi décrire un procès ; il est évident qu'il s'emploie le plus et qu'il peut avoir le plus grand nombre de valeurs différentes (Havu 2002).

La plupart des constructions détachées du texte de départ est traduite par une proposition parce qu'il était nécessaire d'établir une relation entre le sujet et le prédicat secondaire.

En traduisant les constructions détachées par des propositions, nous avons perdu la fluidité originelle du texte, notamment en raison de l'utilisation de la conjonction de coordination « *te* » (22) et « *i* » (24, 25).

<p>22. Ragillard, déjà en appétit d'ébats sexuels, il se tourna vers la lectrice suivante avec un sourire d'ogre en lui demandant d'une voix vibrante:</p>	<p>○ Živnuo je te se, već probuđene seksualne želje, okrenuo prema sljedećoj čitateljici sa izobličnim cerekom na licu i upitao je uzbuđenim glasom:</p>
<p>23. Garé sur une aire d'autoroute, il remuait un café trop sucré auquel le récipient communiquait sa saveur de carton lorsqu'il remarqua une grosseur dans la poche de son manteau en chamois.</p>	<p>○ Stao je na odmorištu uz autocestu, miješao kavu s previše šećera iz čaše koja je imala okus kartona, kada je zamijetio neku izbočinu u džepu svojeg kaputa od devine dlake.</p>
<p>24. Englué dans un cauchemar, il avait l'impression qu'Odette se prenait pour Miss</p>	<p>○ Bio je je zaglavljen u noćnoj mori i imao je dojam da si je Odette umislila da je Miss</p>

Marple à la fin d'une enquête :	Marple na završetku istrage.
25. Réalisant sa gaffe , Balthazar se reprit.	○ Balthazar je shvatio da je napravio gaf i nastavio.

Dans les exemples (13) à (16), nous avons réussi à préserver la fluidité. Nous avons découvert les façons dont ces constructions peuvent être traduites pour garder le même rythme :

La construction participiale peut être transmise directement en croate (26) ; la construction détachée est traduite par un adverbe en fonction d'un complément circonstanciel de manière (27), par un participe présent qui exprime une action qui s'accomplit en même temps que celle exprimée par le verbe principal (28) et dans (29) par un participe passé pour exprimer une action qui est terminée avant celle exprimée par le verbe principal. Dans ces cas, le texte reste dynamique.

26. Allongé sur le fauteuil rabattu de la voiture , il la relut vingt fois, au point de la savoir par cœur.	○ Ispružen na spuštenom sjedalu automobila , pročitao ga je još dvadeset puta i već ga znao napamet.
27. Je vais m'occuper de vous pendant quelques jours, murmura-t-elle, troublée .	○ Brinut ću se o vama ovih nekoliko dana, promrmljala je nesigurno .
28. De plus en plus malheureuse, étranglée , au bord de la syncope, elle tenta d'articuler une ultime fois :	○ Očajavajući, gubeći dah , već na rubu nesvjestice, zadnji put je pokušala artikulirati:
29. En soupirant , il glissa néanmoins la lettre à l'intérieur de son manteau en chamois.	○ Uzdahnuvši , ipak je gurnuo pismo u unutrašnjost svog kaputa od devine dlake.

8.3. Épithètes détachées

Dans le premier exemple (30), nous avons traduit l'épithète détachée par un attribut du sujet *mlađahna*, adjectif que nous avons choisi car il implique non seulement la jeunesse, mais un manque d'expérience qui l'accompagne, qui nous semble mieux correspondre au personnage. Dans l'exemple suivant (31), nous avons traduit l'épithète par un complément circonstanciel. Dans les deux derniers exemples, les épithètes sont traduites par des propositions, coordonnée (32) et subordonnée (33).

Dans (30) et (31), le rythme a gardé sa fluidité parce que nous avons traduit les épithètes détachées par un mot. Mais dans les cas où nous devons transformer l'épithète en une proposition, le rythme a perdu sa dynamique.

30. Cependant, jeune , Florence restait influençable ;	○ Međutim, mladahna Florence podlegnula je utjecaju kritike.
31. Désœuvré , il ouvrit la lettre et soupira en notant que, le mauvais goût du papier ne suffisant pas, sa fan avait joint un cœur rouge en feutrine brodé de plumes à sa missive.	○ Bezvoljno je otvorio pismo i uzdahnuo kada je shvatio da kičasti papir nije bio dovoljan, nego da je njegova obožavateljica svojem pismu pridružila crveno srce od filca izvezeno perjem.
32. Confuse , Odette crut qu'il allait la gronder.	○ Odette se zbunila i pomislila da će je izgrditi.
33. Très jeune , il avait juré de « s'échapper par le haut », en réussissant ses études : sa véritable identité serait intellectuelle.	○ Kada je bio jako mlad , zakleo se da će se „uspjeti do vrha“ po završetku studija te da će postati istinski intelektualac.

Nous concluons que les constructions détachées peuvent être traduites de différentes manières. Dans notre cas, considérant qu'il s'agit d'un texte littéraire, la transmission directe était possible dans un certain nombre de cas. Mais en croate, c'est plus fréquent d'exprimer la prédication secondaire sous forme d'une proposition subordonnée. Les constructions détachées participiales et les épithètes détachées fonctionnent dans tous les types de textes, mais en croate, généralement, « il semble plus naturel et cohérent d'exprimer leur contenu par une forme verbale personnelle, ou même par un complément circonstanciel ou une épithète » (Mezeg 2011 : 243). Le respect de l'esprit du langage entraîne des changements inévitables du rythme.

8.4. La mise en relief

« La mise en relief, qu'on appelle aussi *emphase*, est le fait d'attirer particulièrement l'attention sur un des éléments de la phrase » (Grevisse, Goossee 2011 : 455).

Selon la *Nouvelle grammaire du français* (Delatour et al. 2004 : 197), quand on veut insister sur un élément de la phrase, on emploie la mise en relief qui est d'un emploi très fréquent en

français. Les trois moyens principaux de la mise en relief sont le déplacement d'un élément en tête de la phrase, la reprise d'un élément par un pronom ou la mise en valeur d'un élément en utilisant les constructions avec *c'est*.

En croate, le mécanisme de mise en relief n'est possible qu'en intervenant sur l'ordre des mots. Selon Težak et Babić, lorsque le locuteur veut insister sur certaines parties du texte, lorsqu'il veut exprimer sa pensée, mais en même temps son attitude émotionnelle à l'égard de ce qu'il exprime, il cherche à atteindre cet objectif par un ordre différent de celui qui est ordinaire : ce qu'il veut mettre en relief est placé à des places accentuées dans une phrase, et ce sont le début et la fin (Težak, Babić 2005 : 284). Parmi de nombreux exemples, la répétition d'un élément de la phrase par un pronom est la plus fréquente.

34. — Tu ne trouves pas ça bizarre, que j' écrive, moi , à un écrivain ?	○ -Ne misliš li da je smiješno da ja, JA , pišem jednom piscu?
35. Pourtant, j' ai remarqué une chose, moi : votre photo , il la garde continuellement sur lui.	○ Međutim, ja sam uočila jednu stvar. On uz sebe uvijek ima vašu fotografiju .
36. Balthazar, lui , s'arrangea pour prolonger la location de la villa ;	○ Balthazar je odlučio da će produžiti najam vile.
37. Moi , dans deux jours, je rentre à Charleroi, je retourne au magasin.	○ Ja za dva dana idem kući u Charleroi, vraćam se u dućan.

8.5. Anaphore et répétition

L'anaphore est une figure stylistique qui consiste à répéter un mot ou un syntagme au début d'une proposition ou d'une phrase. Selon Delisle, « cas particulier de la répétition, l'anaphore est un procédé rhétorique qui consiste à reprendre un même mot ou groupe de mots au début d'énoncés successifs afin de mettre en relief l'expression ainsi répétée » (2013 : 544).

Dans la plupart des exemples, nous avons conservé l'anaphore dans la traduction, à l'exception de quelques exemples. Dans (40), nous avons compensé l'omission de l'anaphore en employant l'adjectif *silan*. Dans (41), nous avons employé le superlatif au lieu de la répétition de mot *supériorité*, mais nous avons répété la conjonction exprimant la cause. Dans (42), nous avons conservé la répétition parce qu'elle donne plus de force, la phrase est plus dramatique.

<p>40. Elle était si vive, si impatiente, si enthousiaste qu'elle avait l'impression de s'envoler, quitter les rues de Bruxelles, échapper au couloir de façades, passer les toits pour rejoindre les pigeons dans le ciel.</p>	<p>○ Od silnog uzbuđenja, nestrpljenja i ushićenosti, imala je osjećaj da će poletjeti iznad Bruxellesa, pobjeći od jednoličnih pročelja, preletjeti krovove i pridružiti se golubovima na nebu.</p>
<p>41. Parce qu'elle était d'origine modeste, parce qu'elle travaillait comme vendeuse le jour et plumassière la nuit, parce qu'elle se savait médiocrement intelligente, parce qu'elle venait en bus de Charleroi, ville minière désaffectée, il ne lui déplut pas de se découvrir, parmi ces bourgeoises bruxelloises, une supériorité, sa supériorité de fan.</p>	<p>○ Zbog svog skromnog porijekla, zbog toga što je radila kao prodavačica danju, a kitničarka noću, zbog toga što je bila svjesna svoje prosječne inteligencije, zbog toga što je došla autobusom iz Charleroi, pustog rudarskog grada, nije joj bilo mrsko otkriti da se među tom briselskom buržoazijom ističe kao najvjernija obožavateljica.</p>
<p>42. Derrière ses lunettes rouges – des lunettes de matador qui s'apprête à jouer du taureau avant de le tuer –, l'homme prit un air ennuyé, voire écœuré.</p>	<p>○ Iza crvenih naočala, naočala matadora koji se sprema izazvati bika prije nego ga ubije, poprimio je iznerviran, dapače gadljiv izraz lica.</p>

9. CONCLUSION

L'objectif de notre mémoire de master était de traduire la nouvelle *Odette Toulemonde* d'Éric-Emmanuel Schmitt et faire l'analyse traductologique pour justifier les choix que nous avons faits lors de la traduction. En utilisant la méthode de Jean Delisle, décrite dans son ouvrage *La traduction raisonnée*, nous sommes passées par tous les étapes nécessaires pour obtenir une bonne traduction. Confrontée au défis, nous nous sommes appuyés sur les ouvrages théoriques sur la traduction, notamment sur le livre *Dire presque la même chose* d'Umberto Eco. Nous avons compris que la traduction est vraiment une négociation, comme le suggère Eco. Dans l'analyse traductologique de notre traduction, nous avons expliqué nos choix et élaboré les problèmes que nous avons rencontrés lors de la traduction.

Premièrement, nous avons expliqué pourquoi nous n'avons pas traduit le titre de la nouvelle contenant un jeu de mots, bien que nous ayons conclu que la traduction était possible. Puis,

nous avons sélectionné des exemples intéressants concernant la traduction des expressions du langage familier et réalisé que la recherche de l'équivalent idéal implique des pertes et des compensations. Nous avons pris conscience de l'importance des compétences extralinguistiques qui sont activés pendant la phase de la compréhension. Ensuite, nous avons traité le problème du rythme. Le texte de départ était plein de longues phrases, des constructions détachées et des répétitions, qui créent un rythme particulier du texte. Nous avons décidé de raccourcir les phrases trop longues afin de maintenir la fluidité du texte.

Pendant le processus de la traduction, nous avons essayé d'être fidèles au texte de départ, mais nous avons déjà établi que la fidélité totale n'est pas possible. Par conséquent, dans certaines de nos décisions, nous nous sommes tournées vers la liberté pour mieux transmettre le sens profond du texte. Il est important de souligner que, lors de la rédaction de notre mémoire, nous avons approfondi nos connaissances théorique et nos compétences en traduction.

10. BIBLIOGRAPHIE :

- Anić, Vladimir. 1991. *Rječnik hrvatskog jezika*, Novi Liber, Zagreb.
- Babić, Stjepan, Moguš, Milan. 2010. *Hrvatski pravopis*, Školska knjiga, Zagreb.
- Ballard, Michel. 2011. « Epistémologie du nom propre en traduction », dans Lungu-Badea, Georgiana, Pelea, Alina (éds), *Translationes*, n° 3, Centre d'Études ISTTRAROM-Translationes, Université de l'Ouest, Timisoara. (Url de référence : <http://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A24428/pdf>).
- Delatour, Yvonne, Jennepin, Dominique, Léon-Dufour, Maylis, Teyssier, Brigitte. 2004. *Nouvelle grammaire du français : cours de civilisation française de la Sorbonne* Hachette F. L. E., Paris.
- Delisle, Jean. 2013. *La traduction raisonnée : manuel d'initiation à la traduction professionnelle, anglais, français : méthode par objectifs d'apprentissage*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ottawa.
- Eco, Umberto. 2006. *Dire presque la même chose – Expériences de traduction*, Grasset et Fasquelle, Paris.
- Grevisse, Maurice, Goosse, André. 2011. *Le bon usage : grammaire française*, Duculot, Paris.
- Havu, Eva. 2002. « L'interprétation des constructions détachées », dans *CLAC. Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, n° 10, (Url de référence : <http://webs.ucm.es/info/circulo/no10/havu.htm>).
- Meschonnic, Henri. 2012. *Poétique du traduire*, Lagrasse : Editions Verdier, Paris.
- Mezeg, Adriana. 2011. « Analyse contrastive des constructions détachées participiales et de leurs traductions slovènes dans le corpus parallèle *FraSloK* », dans Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.), *Francontraste 2 : La Francophonie, vecteur du transculturel*, CIPA, Mons, p. 239-245.
- Mužić, Antea. 2017. *Eric-Emmanuel Schmitt : Odette Toulemonde et autres histoires : traduction et analyse traductologique*, Mémoire de master, Département d'études françaises et ibéroromanes, Université de Zadar, Zadar.

Orešković Dvorski, Lidija. 2011. «L'organisation de l'espace écrit : la ponctuation dans la langue française et la langue croate » dans Pavelin Lešić, Bogdanka (éd.), *Francontraste 1 : Le français en contraste : expériences d'enseignement/apprentissage du français*, CIPA, Mons, p. 223-231.

Pellat Jean-Christophe, Riegel Martin, Rioul René. 2007. *Grammaire méthodique du français*, Quadrigue : PUF, Paris.

Schmitt, Eric-Emmanuel. 2006. *Odette Toulemonde et autres histoires*, Albin Michel, Paris.

Težak Stjepko, Babić Stjepan. 2005. *Gramatika hrvatskoga jezika : priručnik za osnovno jezično obrazovanje*, Školska knjiga, Zagreb.

Vinay, Jean-Paul, Darbelnet, Jean. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

11. SITOGRAPHIE :

Centre national de ressources textuelles et lexicales : <http://www.cnrtl.fr/definition/>.

Eric-Emmanuel Schmitt. <http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Portrait-biographie-resume.html> (page consultée le 10 août 2018)

Larousse Dictionnaire de français : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

L'express. *Toulemonde aime*. https://www.lexpress.fr/culture/livre/odette-toulemonde-et-autres-histoires_821761.html (page consultée le 10 août 2018)